

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵍ'ⵎⵉⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵍⵓⵎⵓⵔⵓⵔ ⵏ ⵍⵉⵏⵏⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵍⵓⵎⵓⵔⵓⵔ

ⵍⵓⵎⵓⵔⵓⵔ ⵏ ⵍⵉⵏⵏⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵍⵓⵎⵓⵔⵓⵔ

ⵍⵓⵎⵓⵔⵓⵔ ⵏ ⵍⵉⵏⵏⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵍⵓⵎⵓⵔⵓⵔ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERIDE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



N° d'Ordre :

N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II**

DOMAINE : Langue et Culture Amazighes

FILIERE : Linguistique et didactique

SPECIALITE : Linguistique et didactique

Titre :

**CONTRIBUTION A L'ELABORATION D'UN ATLAS
LINGUISTIQUE KABYLE**

Présenté par :
AMIRAT Thiziri

Encadré par :
Mr. HADAD Samir

Jury de soutenance :

Présidente : Mme BOUYOUCHEF Souhila, MCA, UMMTO

Encadreur : Mr HADAD Samir, MCB, UMMTO

Examineur : Mr CHEMAKH Said, MCB, UMMTO

Promotion : Octobre 2022/2023

Remerciement

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance et sincère gratitude à

Monsieur :

HADAD Samir qui a bien voulu accepter la direction de ce travail.

Aux membres de jury qui ont acceptés de lire et évaluer ce travail.

A nos professeurs pour leur confiance.

Aux informateurs pour leur confiance

**A nos amis ainsi que toutes personne qui nous ont encourager, aidé et
encourager.**

**Notre profonde gratitude à nos très chères familles pour leurs
patiences, soutien et présence.**

Thiziri

Dédicas

***Je dédie ce modeste travail à :
Mes chères parents que Dieu les
protèges.***

Mes frères et mes sœurs

À tous mes amis (es)

***Sans oublier les personnes qui
m'ont aidé dans ce travail.***

...Thiziri

Sommaire :

INTRODUCTION	07
CHAPITRE I : les bases théoriques.....	17
CHAPITRE II : Analyse phonétique	27
CHAPITRE III : Analyse morphologique	41
CHAPITRE IV : Analyse lexicale.....	56
CHAPITRE III : Analyse sémantique.....	87
CONCLUSION GENERALE.....	97
BIBIOGRAPHIE.....	99
ANNEXES	102

Abréviation

Cha : dialecte chaoui

Chl : dialecte cleuh

Ghd : dialecte ghadamsi

MC : Maroc Central

Mzb : dialecte mozabite

Nef : dialecte néfoussi

R : dialecte rifain

Snd : dialecte de Qalaat Sned (Tunisie)

Siw : dialecte de l'oasis de Siwa (Egypte)

To : touareg, parler de l'ahaggar

Wrg : Dialecte de Ouargla

Zng : zénaga, dialecte de Mauritanie

n. m : nom masculin

pl : pluriel

1 Ait Chafaâ

2 Illoula Oumalou

3 Iferhounène

4 Ouadhias

INTRODUCTION GENERALE

Introduction :

Une langue est, non seulement un moyen de communication, mais un véhicule de culture, qui transmet la culture et les valeurs entre générations. Elle est aussi un instrument qui permet de comprendre l'environnement, le mode de vie, l'organisation sociale des peuples. Elle n'existe pas en dehors de la communauté qui la parle, elle évolue sans cesse à travers le temps et l'espace. Différents facteurs peuvent agir contre son unité en engendrant une fragmentation et un éclatement, qui pourrait être important, sur une aire géographique assez immense.

La différenciation linguistique est une caractéristique générale des parlars humains : aucune langue n'est parfaitement homogène et, sous le nom commun d'anglais ou de français, se cachent, selon les usagers, de grandes différences dans tous les aspects de la langue (de la syntaxe jusqu'à la phonologie, en passant par le lexique). Les formes régionales que prend une langue commune à toute une nation ne nient pas son unité, qui se compose de leur ensemble.

Cette réalité linguistique observable à travers des pratiques, des usages, et des productions langagières des locuteurs, constitue une composante principale de toutes les langues. Dès lors, elle est inhérente à toute communauté linguistique et elle participe à son dynamisme naturel. Elle est conçue cependant « *comme fondement de l'exercice communautaire d'une langue, est inscrite dans les usages sociaux des langues* ».¹

Le berbère, une langue de la famille Chamito-sémitique² fait partie de la seconde catégorie, elle couvre un domaine immense. Son aire géographique s'étend tout au long de la rive Ouest de la Méditerranée méridionale et englobe une dizaine de pays: le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye et l'oasis de Siwa (Egypte-ouest), et d'autres pays comme la Mauritanie, le Mali, le Niger et le Burkina - Faso. Les Iles Canaries en faisaient partie. L'actuelle zone berbérophone est aujourd'hui considérablement réduite, éclatée, inégalement répartie depuis certaines oasis de l'Est saharien jusqu'à l'océan Atlantique, elle connaît cependant des zones de forte concentration, ainsi, dans les massifs montagneux de l'Algérie, ou du Maroc.

Dans le domaine berbère, les questions de variations et de diversité linguistique sont également omniprésentes dans les milieux berbérissants notamment lorsqu'il s'agit d'aménagement et de codification ou de standardisation de la langue. Ce réel variationnel, dont l'étude a commencé à susciter un regain d'intérêt notamment dans les recherches en dialectologie, a fait l'objet de recherches comparatives, de dialectologie et de géographie linguistique (ou géolinguistique) et il est au centre des recherches dans ces domaines. La diversité d'usage du kabyle considérée comme une pluralité et une multiplicité de façon de

¹ H. BOYER, 2001 : 24

² Se dit d'une famille de langues dont le domaine s'étend sur le nord de l'Afrique et le sud-ouest de l'Asie.

parler, de réalisation (ou de prononciation), de formes, de tournures, ...résulterait d'un processus d'évolution naturelle et contribue à son dynamisme naturel. Les premiers comparatistes ont maintes fois souligné l'intérêt des enquêtes et des recherches de dialectologie pour les sciences du langage en montrant clairement l'importance d'exploration et d'examen des parlers locaux.

A.MARTINET : « *Nous avons jusqu'ici supposé que tout homme appartient à une communauté linguistique et à une seule. Nous avons, en passant, signalé que tous les membres d'une telle communauté ne parlent pas de façon identique.* »³

Selon Chaker S : « *la langue berbère se présente actuellement sous la forme d'un nombre élevé de dialecte et de parlers, répartis sur une aire géographique immense, et souvent très éloignés les uns des autres. Les échanges linguistiques entre les différents groupes berbérophones sont faibles en raison même de ces distances. La notion de <langue berbère> est une abstraction linguistique et non une réalité sociolinguistique identifiable et localisable. La seule réalité observable, ce sont les usages locaux effectifs.* »⁴.

Le kabyle est une variété linguistique du berbère, à l'intérieur de cette variété, il existe des parlers qui se caractérisent par des variantes morphologiques phonétiques lexicales et sémantiques en particulier.

La situation géolinguistique kabyle, réduite par certains auteurs francisant à une simple distinction entre variétés de "Grande Kabylie", cette dernière constitue un continuum linguistique rendant toute tentative de classification des parlers très difficile.

Notre travail consiste à une contribution à l'élaborer d'un Atlas linguistique kabyle dans un espace géographique qui comprend quatre localités que nous avons choisi des le début de notre recherche : Ait Chafaâ, Illoula Oumalou, Iferhounen, Ouadhias.

Problématique :

Dans cette recherche, nous intéressons à examiner les phénomènes de variations linguistique, sur le plan phonétique, morphologique, lexicale et sémantique, à l'aide d'un questionnaire auprès de nos locuteurs, qui comprend un corpus de 200 notions rédigé par M.A. HADDADOU, et pour cerner notre travail nous avons posé ces questions suivantes :

- Quels sont les cas de variation linguistique entre ces quatre localités ?

³ MARTINET André., *Elément de linguistique général*, Armand colin, paris, 1988, p. 145.

⁴ CHAKER Salem., *Linguistiques berbère études de syntaxe et de diachronie*, Ed, PEETERS, Paris, lousain, 1995, p.07.

- Est-ce que ces phénomènes de variation linguistique interrompent la compréhension entre ces localités ?
- Ya t'il de convergence linguistique entre ces quatre parlers Kabyle ?

Les hypothèses :

- Dans toutes études dialectologique, nous attendrons à des cas de variation linguistique, tels que : dans la phonétique, la morphologie, la sémantique et bien sur le lexique.
- Au premier lieu nous pensons que la compréhension entre les parlers Kabyles s'interrompt sur le plan lexical et plus au moins dans la sémantique, et nous ignorons ça sur le plan phonétique et morphologique.
- La convergence s'existe toujours dans le sein d'un seul dialecte, donc nous pensons qu'elle sera présente dans notre corpus.

Le choix de sujet :

Le choix de notre sujet d'étude est basé sur la l'extraction des cas de variation linguistique dans le dialecte Kabyle, et d'après notre consultation des différents travaux précédents, nous avons trouvé que ya une pénurie des études liées à ce domaine.

Donc c'est la motivation et les raisons que nous ont amené à choisir ce thème c'à quoi il faut ajouter de l'ambition de construire des fondations constantes dans le projet de l'élaboration d'un Atlas linguistique kabyle et l'aménagement de la langue kabyle, en menant notre propre enquête linguistique à travers quatre localités, aussi d'apporter un plus à la langue berbère.

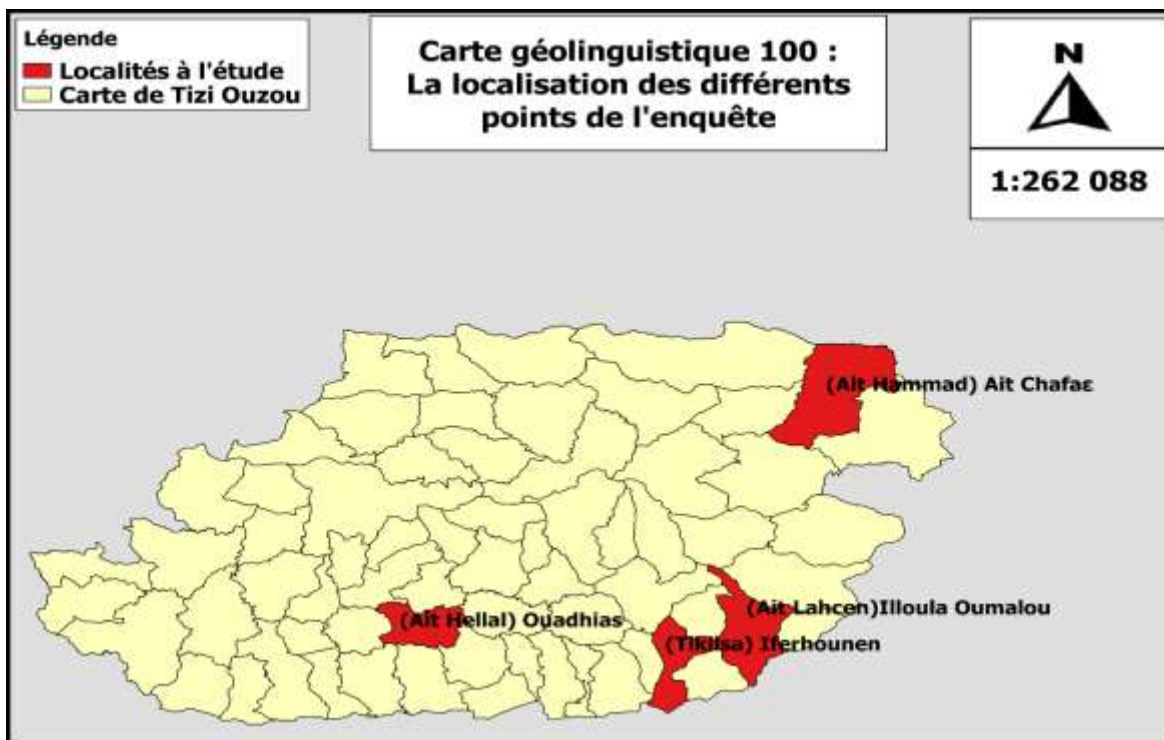
Objectif d'étude :

L'objectif principal de cette thèse est de collecter et recueillir des matériaux linguistique variationnels dans quatre localités de la grande Kabylie afin de fournir des renseignements et des données d'ordre linguistique, de recenser les variantes à travers les points d'enquête soumis à l'étude et d'élargir le champ de connaissance du kabyle en mettant en évidence de très nombreuses variantes lexicales, phonétiques et morphologique et sémantique du kabyle.

Cadre théorique :

Notre travail s'inscrit dans le domaine de la géographie linguistique qui se base sur le territoire de la Kabylie. Nous adoptons pour ce travail l'approche dite « variationniste » qui conçoit la langue non comme un système homogène et unique, mais comme un ensemble complexe de systèmes soumis à des changements, ainsi, pour l'analyse des données recueillies aux niveaux des différents points d'enquêtes, nous nous inspirons des travaux inscrits dans la tradition des berbèrisants dites «fonctionnalistes», une théorie qui part d'un principe saussurien qui considère la langue comme un instrument de communication doublement articulé.

Pour les points de notre recherche nous avons opté la division administrative pour les choisir, Il s'agit de la wilaya comme division et sa subdivision en commune, qui se subdivise, à son tour en villages, au sens propre du mot nous avons choisi comme point d'enquête le village. En effet notre territoire se divise sur les régions de la grande Kabylie, en choisissant des villages (points d'enquête) que n'ont jamais cités dans les anciens travaux du domaine de la géographie linguistique. En somme, nous avons choisi de recueillir nos données au niveau de six points d'enquête, points représentant les cinq daïras du territoire global de la wilaya de Tizi Ouzou (la Kabylie). La carte si dessus nous présente les quatre points d'enquête de notre recherche :



Présentation des localités à l'étude :

➤ Aït Chafâa :

At Cafeε est une commune de la wilaya de Tizi Ouzou, région de la grande Kabylie, en Algérie, dépendante de la daïra d'Azefoun.

Le territoire de la commune d'Aït Chafâa est situé au nord-est de la wilaya de Tizi Ouzou

La commune d'Aït Chafâa est composée de deux tribus (imravden) .de grande Kabylie : Iazouzen au sud, tribu de haute montagne à près de 1000 mètres d'altitude redescendant ainsi jusque Tighrin au nord, tribu maritime.⁵

➤ **Illoula Oumalou :**

En kabyle Illulen Umalu : est une commune algérienne de la wilaya de Tizi Ouzou, située à 115 km à l'est d'Alger et à 37 km au sud-est de Tizi Ouzou, dans la région de Kabylie. Illoula Oumalou est aussi le nom d'une tribu kabyle.

La commune d'Illoula Oumalou est située au sud-est de la wilaya de Tizi Ouzou.

Tabuda ou Tabouda est le chef lieu de cette commune. Tabuda est un mot kabyle signifie Typha, Massette à larges feuilles une plante qui pousse généralement dans les lieux humides tels les cours d'eau, les mares...Le même nom Tabuda désigne un autre village non loin de là c'est Tabuda un village de la commune de Beni mlikech . Il est attesté aussi sous une autre forme masculine celle-ci: Abudu dans la ville de Béjaia.⁶

➤ **Iferhounène :**

Iferhounène en berbère : At Yettsuray, en caractères tifinaghs : ⵏⵜ ⵙⵉⵝⵓⵔⵓⵔⵉⵏⵉ, est une commune de la wilaya de Tizi Ouzou en Algérie. Elle est située à 8 km au sud-est d'Ain El Hammam et à 70 km environ au sud-est de Tizi Ouzou dans la région de Kabylie. La commune d'Iferhounene est située dans le massif central de Djurdjura, au sud-est de la wilaya de Tizi Ouzou, à la limite de la wilaya de Bouira.

La commune d'Iferhounène correspond au territoire de la tribu kabyle des Aṭ Itsouragh, tribu puissante du Djurdjura qui tiendra tête à tous les envahisseurs, cette commune ne sera jamais occupée par les turcs et fera partie du Royaume de Koukou, la tribu Aṭ Itsouragh a fournis beaucoup d'hommes pour combattre les espagnols aux côtés des turcs. Après de nombreuses victoires, les turcs seront à leurs tours victime des kabyles.⁷

➤ **Ouadhias :**

⁵ <https://fr.wikipedia.org/> consulté le 22 décembre 2022

⁶ <https://fr.wikipedia.org/> consulté le 22 décembre 2022

⁷ <https://fr.wikipedia.org/> consulté le 22 décembre 2022

Ouadhias (en berbère : Iwaḍiyen, en tifinagh : ⵏⵓⴰⴷⵃⵢⵏ) est une commune de la wilaya de Tizi Ouzou en Algérie, située à 35 km au sud de la ville de Tizi Ouzou. La commune d'Ouadhias se situe au sud de la wilaya de Tizi Ouzou. Elle a une superficie de 32,83 ha

La commune d'Ouadhias dispose d'une polyclinique publique et d'un dispensaire au lieu-dit Les pères Blancs, au village Taourit Abd-Allah, et normalement un projet de construction d'un hôpital est en phase de concrétisation, d'une capacité de 60 lits. Une unité de protection civile est mise en place depuis très longtemps, les communes limitrophes en bénéficient jusqu'ici. Trois bâtiments publics de sécurité, le premier appartient à la gendarmerie nationale, le second abrite les locaux de la sûreté de Daïra, le dernier abrite les éléments de la Brigade mobile de la police judiciaire. Deux banques publiques, l'agence de la BADR, sise au centre-ville, et la BNA, sise au lieu-dit les Bâtiments. Le réseau routier se caractérise par un paradoxe : en ville, le réseau est dégradé mais spacieux, dans les villages, il est étroit mais bien entretenu.⁸

Présentation du questionnaire et du corpus :

Le corpus de notre étude est constitué de deux parties. La première comprenant des questions de contenu, au nombre de cinq (05) et qui localisent l'informateur : le village, la commune, la daïra auxquels il appartient, et, enfin, son âge. La deuxième partie est une liste de 200 termes, rédigés en français, que l'informateur est appelé à compléter avec "son" kabyle qui lui est propre, avec une transcription usuelle ainsi qu'une autre phonétique que nous avons développé avec le logiciel de saisie « D4K »⁹.

Le corpus recueilli est rédigé en français et il est spécifiquement destiné à des informateurs kabylophones, dont la grande partie est unilingue et analphabètes. Sur le total de versions recueillies, nous avons du remplir nous-mêmes le questionnaire, et d'assister dans tous les cas (informateurs) autrement dit assister au déroulement de toute l'enquête et de procéder ainsi au remplissage du questionnaire.

Présentation des informateurs :

Le tableau suivant représente tous les informateurs que nous avons interrogés :

Nombre	Identité (nom et prénom)	région	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Langue(s) parlée(s)
01	F. Oussama	Ait Chafaâ	Masculin	26	Etudiant	Kabyle, arabe, français

⁸ <https://fr.wikipedia.org/> consulté le 22 décembre 2022

⁹ Site de téléchargement : <https://www.lexilogos.com> consulté le 03 octobre 2022

Organis ation du travail : A propos du plan de ce modeste travail, nous avons devisé en deux parties, la 1 ^{ère} partie contient l'introduct ion générale et	02	L. Amina	Ait Chafaâ	Féminin	70	Analphabète	Kabyle
	03	D. Rachid	Ait Chafaâ	Masculin	27	Etudiant	Kabyle, arabe, français
	04	H. Nadia	Illoula Oumalou	Féminin	60	Analphabète	Kabyle, arabe
	05	S. Sofiane	Illoula Oumalou	Masculin	59	Analphabète	Kabyle, arabe
	06	S. Rachid	Illoula Oumalou	Masculin	62	Analphabète	Kabyle, arabe
	07	M. Houcine	Iferhounène	masculin	36	Master en langue et culture amazighes	Kabyle, arabe, français, anglais
	08	M. Fatima	Iferhounène	Féminin	57	Analphabète	Kabyle
	09	M. Ratiba	Iferhounène	Féminin	69	Analphabète	Kabyle
	10	B. Ouerdia	Ouadhias	Féminin	65	Analphabète	Kabyle
	11	H. Chabha	Ouadhias	Féminin	54	Analphabète	Kabyle
	12	O. Dehbia	Ouadhias	Féminin	59	Analphabète	Kabyle

un chapitre théorique contient des données sur la dialectologie.

La 2^{ème} partie, c'est celle de l'analyse des données recueillis à travers notre corpus, il s'agit de l'analyse des variantes linguistique sur les plans suivants :

- La phonétique
- La morphologie
- Lexicale
- La sémantique

Tout cela est réparti sur Quatre chapitres.

A la fin de ce travail nous avons conclu avec une conclusion générale.

BASES THEORIQUES

Toute étude dialectologique met le chercheur en prise directe avec la variation linguistique dans ses trois dimensions fondamentales, spatiale, temporelle et sociale et l'amène à tenter de clarifier les rapports entre les perspectives ouvertes par chacune d'entre elles. Ce qui ne manque pas de soulever de multiples problèmes.

I. LA DIALECTOLOGIE :

1) HISTOIRE ET DEVELOPPEMENT :

Les premiers travaux de dialectologie remontent à la dernière décennie du 18^e siècle. C'est, en effet, en France que s'est déroulée la première enquête sur les dialectes parlés, ou patois. Cette entreprise fut l'œuvre de l'Abbé Grégoire, entamée en 1790 dans le but de déterminer les moyens d'imposer le français comme langue seule rationnelle et d'en finir avec les patois. A la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, cette spécialité a pris son essor, en Europe, avec la réalisation des grands atlas linguistiques français (ALF de GILLIERON et EDMONT) et allemands (WENKER), de nombreux travaux de ce type se sont poursuivis surtout en Europe et les atlas se sont enrichis et réactualisés dans les grands pays. Habituellement, la technique de base employée s'appuie principalement sur un questionnaire (ou grille d'enquête) qui renferme en générale des lexèmes (vocabulaire) et des phrases choisies et de les vérifier par enquête de terrain sur un certain nombre de points d'enquête (ou localités). Les diverses formes et réalisations obtenues, seront reportées, à la fin, sur des cartes. Le travail de géographie linguistique peut se focaliser, aussi, sur divers phénomènes linguistiques très remarquables comme disait S. Chaker : « *Bien sur, le travail de géographie linguistique peut être plus spécialisé et s'intéresser à des phénomènes linguistiques plus précis, phonétiques ou grammaticaux, qu'il s'agira la aussi de localiser et de cartographier* »¹.

La cartographie, fait donc apparaître la distribution des variantes et la répartition géographique des variations sur un espace donné.

Un changement d'orientation des études dialectologiques qui consiste à passer de la dialectologie classique à la géographie linguistique² commence à se définir, en France et en Allemagne, à la fin du 19^e siècle. Dans la dialectologie classique, on procède aux moyens de monographies locales très approfondies dans chaque localité enquêtée, la

¹ CHAKER S. 1998 : (p 30-59).

² Est l'étude de la variation linguistique d'un système linguistique bien déterminé et utilisé par des groupes sociaux (locuteurs) qui sont d'origine géographique différents.

géographie linguistique, par contre, procède par des enquêtes très ponctuelles qui porte souvent sur un nombre très limité de paramètres linguistiques et tente de les vérifier sur un échantillon de points d'enquête distribué sur une aire géographique donnée. Ce changement, est motive, notamment en Europ occidentale, par l'importance de recueillir de nombreux matériaux dans diverses régions avant l'extinction des parlars locaux et la disparition des "patois" comme l'affirme A. Martinet dans ce qui suit : « *une rapide disparition des parlars locaux en Europe occidentale et l'impossibilité d'établir en temps utile les monographies nécessaires ont entrainé la naissance de la géographie linguistique...* ». ³

Ces matériaux linguistiques collectés sont donc exploités pour une meilleure connaissance de l'histoire linguistique des domaines romans.

2) LE CONCEPT "DIALECTOLOGIE" :

a) Définition :

La dialectologie est une discipline linguistique dont l'objet d'étude se rapporte aux variétés linguistique non standardisées, c'est à dire l'ensemble des dialectes, elle décrit comparativement des dialectes voisins, ou d'une même famille en établissant leurs limites, les limites qui constituent les points ou s'arrêtent les traits qui caractérise un parler pour pousser d'autres qui présentent une différence s'appellent « des isoglosses », le passage d'une appellation a une autre est délimitée par ligne d'isoglosse qui détermine des certes linguistique, les quelles certes correspondant a des aires géographiques plus ou moins homogènes, la dialectologie étudie aussi le système intérieur des dialectes pris isolément.

Selon G. Mounin : « *Un domaine de la linguistique concernant l'étude des dialectes. Se dit de l'étude de dialectes, surtout de l'étude comparative d'un ensemble de dialectes couvrant une certaine aire linguistique. Ce domaine a été aussi appelé géographie linguistique, et le résultat des recherches peut être consigné dans un atlas linguistique* ». ⁴

J. Dubois ajoute que : « *Le terme de dialectologie, pris parfois comme simple synonyme de géographie linguistique, désigne la discipline qui s'est donné pour taches de décrire*

³ A. MARTINET (1968 : p 47).

⁴ G. MOUNIN (2004 : p 106)

comparativement tes différents systèmes ou dialectes dans lesquels une langue se diverse dans l'espace et d'établir leurs limites »⁵.

Cette discipline a forgé ses outils dans l'étude des langues minoritaires et des parlers locaux en Europe.

b) Objet de la dialectologie :

La dialectologie par le recour à la vérification de la dénomination des objets et la prononciation des mots dans des espaces géographiques particulières, la liste des mots mise à la vérification est le plus souvent déterminé par le chercheur lui-même, mener de cette façon ce travail s'apprend à la géographie linguistique. L'objectif est de délimiter des zones homogènes identiques linguistiquement pour tracer après des frontières appelé isoglosse, la dialectologie peut étudier les dialectes en les décrivant pour eux même, elle vise alors à dégager les traits spécifique aux dialectes étudiées.

Les quels après peuvent s'inscrire dans un cadre phonologique, morphologique, syntaxique, lexicale, sociologique... par cette étude la dialectologie fait une description linguistique à l'état synchronique toutes fois cette même étude peut se faire à l'état diachronique.

c) Parler (n.m) :

Le parler est un système linguistique utilisé dans un groupe de locuteurs qui appartiennent à un même groupe social, et qui possède des particularismes linguistiques spécifique à ce groupe en question, (règles syntaxiques, lois phonétiques...) et qui se développent au sein des facteurs divers.

Dans le domaine berbère, CHAKER considère un parler berbère comme une subdivision d'un dialecte qui recouvre des usages particuliers d'unités tribales. Il possède des particularités qui sont propres à lui, et qui n'affectent pas l'intercompréhension à l'intérieur de l'aire dialectale, mais il peut donner une identification géolinguistique aux locuteurs.

On trouve la définition de ce concept dans le dictionnaire de la linguistique ainsi : « *Par opposition au dialecte, considéré comme relativement uni sur une aire assez étendue et délimité au moyen des critères linguistiques de la dialectologie et de la géographie*

⁵ J. Dubois (1994 : p 44-145)

linguistique, le parler est un système de signes et de règles de combinaison défini par un cadre géographique étroit (vallée, par exemple, ou village) et dont le statut social est indéterminé au départ. Une langue ou un dialecte étudiés en un point précis sont donc étudiés en tant que parlers »⁶.

d) Atlas linguistique :

C'est un œuvre linguistique qui se compose de trois parties essentielles :

- La première partie est consacrée aux enquêtes dirigés (questionnaire) qui comporte les sujets interrogés.
- La deuxième partie est consacrée aux points d'enquêtes et leurs localisations géographiques.
- La troisième partie est réservée aux cartes linguistiques sur lesquelles on reporte les éléments enregistrés dans les enquêtes.

Le dictionnaire de la linguistique le définit ainsi : « *Ouvrage dans le modèle a été longtemps, l'atlas linguistique de la France établi par Jules Gilliéron grâce aux enquêtes d'Edmond Edmond, un atlas linguistique se compose de trois éléments : un questionnaire indiquant les notions à faire dénommer par les sujets interrogés, les types de phrases à obtenir, les conversations d'engager ; une détermination des points d'enquêtes et des personnes interrogées ; enfin, la partie essentiel, des cartes linguistiques sur lesquelles on reporte point par point les formes, les mots et les types de construction enregistrés »⁷.*

e) Les Principaux atlas linguistique de l'Europe :

- L'Atlas Linguistique de la France (A.L.F.) de J. GILLIERON En France :
- L'atlas de Georg WENKER en Allemagne :
- ALMC : Atlas linguistique et ethnographique du Massif central, de p, Nauton, édité à paris entre 1957 et 1963.
- ALJA : Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du nord, de J-B, Martin et G. Tuillon, édité entre 1971 et 1978.
- ALIFO : Atlas linguistique et ethnographique de l'île de France et de l'orléanais de M-R, Simoni-Aurembou, édité 1974.

⁶ DUBOIS. J., op cit : 358

⁷ DUBOIS.J., op cit : 56

- ALW : La géographie linguistique et l'Atlas linguistique de la Wallonie, de Willy Bal, édité à Bruxelles en 1999.
- ATM : Atlas linguistique de l'archipel maltais consacré l'île de Gozo, de J. AQUILINA et B.S.J. ISSERLIN, édité à Malte entre 1964 et 1971.

II. La dialectisation de la langue berbère :

La langue berbère telle qu'elle se présente aujourd'hui est éclatée en plusieurs dialectes qui, à leur tour, se composent également de différents sous-dialectes ou parlers repartis dans plusieurs pays. Son territoire d'usage s'étendait des îles Canaries à l'ouest jusqu'à l'oasis de Siwa (Égypte) à l'est, et de la Méditerranée au nord jusqu'au Burkina Faso au Sud (voir la carte de la berberophonie ci-dessous). Cependant les vicissitudes de l'histoire font que ce territoire se rétrécit de jour en jour. Aujourd'hui, il ne reste que des groupes berberophones importants certes mais épars et discontinus. En Algérie, le groupe berberophone le plus important numériquement, est le groupe kabyle resté longtemps relativement isolé par rapport aux autres groupes berberophones. Dispersé sous forme d'un grand nombre de parlers sur une dizaine de pays, le berbère est partout une langue minorée, dépourvue des instruments de développement qui auraient pu assurer sa promotion et sa standardisation. Elle est une langue essentiellement orale et ne connaît que les normes implicites propres à chacun de ses parlers.

L'influence de plusieurs facteurs extra-linguistiques, et la dispersion spatiale a pour conséquence, de diviser la langue en un grand nombre de dialectes entre lesquels l'intercompréhension est souvent difficile, parfois impossible. De ce fait, si les dialectes actuels sont issus d'une même origine et s'il existe des caractéristiques communes et identiques ; il n'existe plus une communauté berbère sociolinguistique homogène.

La diversité linguistique de la langue berbère ne date pas d'aujourd'hui. Probablement, le berbère a commencé à connaître un processus de dialectalisation dès l'Antiquité. En l'absence de sources et de documents écrits antiques qui pourraient confirmer ce fait, certains

linguistes, en l'occurrence ; S. CHAKER (1982) pense que : « *Naturellement, le «libyque» s'étend sur une aire géographique immense, il est certain que la langue présentait d'importantes variations dialectales. Il est difficile de dire si les ensembles ethno-politiques que l'on voit apparaître très tôt chez les auteurs anciens (Maures, Numides, Gétules...) correspondaient à des divisions dialectales. Au travers les différentes formes que l'on connaît pour certains toponymes, on croit déceler des*

variations régionales qui ne sont pas sans rappeler des faits attestés en berbère moderne... ».

Néanmoins, si la dialectalisation du berbère et sa diversification est partagée par tous les spécialistes du domaine berbère (L. GALAND, W. VYICHL, S. CHAKER, ...), la part du conservatisme qui assure la stabilité et l'unité de la langue n'est pas négligeable. Un stock important d'unités lexicales appartenant au fonds commun du berbère dont la base commune est attestée dans la plupart des dialectes témoigne non seulement d'un apparentement des dialectes mais de leur convergence et leur origine commune. (Cf. HADDADOU, 2003).

Beaucoup de facteurs ont contribué sinon et même accéléré la dialectalisation plus poussée du berbère ; d'abord, la présence étrangère sur le sol de l'Afrique du Nord, l'installation des envahisseurs sur le littoral et dans les plaines intérieures n'a qu'à faciliter les ruptures des échanges communicatifs entre les groupes berbérophones ainsi dans le continuum linguistique berbère. Dans les zones sahariennes, l'isolement des blocs Touareg et Zenaga par rapport aux populations septentrionales a facilité la dialectalisation du berbère.

Concernant la dialectalisation et selon J. DUBOIS (1999) : « *Une langue se dialectalise quand elle prend selon les régions où elle est parlée des formes nettement différenciées entre elles ; la notion de dialectalisation présuppose l'unité antérieure, au moins relative de la langue concernée... Selon la théorie des ondes, l'étendue des aires dans lesquelles on rencontre un trait s'explique par la propagation inégale, de certaines innovations à partir de certains centres et le maintien ailleurs des formes anciennes... ».*

Nous pouvons citer aussi, en ce qui concerne le domaine kabyle :

a. Le travail de K. Madoui :

Son travail est réalisé en 1995, il constitue une étude de micro-dialectologie, eu égard aux points d'enquête ciblés et qui ne concernent la seule localité de Bejaïa. Ce travail est une étude de géographie linguistique qui concerne, donc, six localités d'une seule wilaya. Les localités ou points d'enquête sont sous forme de deux groupes, comportant, chacun, trois points d'enquête.

Nous comptons, donc :

- le groupe de la Vallée de la Soummam et qui englobe : Seddouk, Timezrit, Amizour.

- le groupe du littoral Est (dit Isahliyen), et qui englobe : Tichy, Aokas, Melbou.

L'auteur a fait exprès de choisir des points d'enquête « où il peut, à priori, y avoir des divergences ».⁸

les conclusions de l'auteur sont sans équivoque en ce qui concerne la variation tant sur le plan phonétique que lexical, mais qui est absente, voir nulle dès qu'il s'agit de la syntaxe, comme il l'affirme : « *Les divergences entre les variétés du kabyle se situent à des degrés divers, au niveau de la morphologie, du lexique et de la phonétique [...] Elles sont par contre, quasiment nulles au niveau de la syntaxe où les inventaires des paradigmes grammaticaux sont, à quelques exceptions près, presque identiques dans tous les points d'enquête* ».⁹

b. Le travail de K. Nait Zerrad¹⁰:

A proprement parler, l'étude de K. Nait Zerrad est une étude de dialectométrie, première en son genre relativement au domaine berbère. En plus de mettre en exergue la variation linguistique, cette discipline s'attèle à mesurer la distance entre les différentes variantes. Et, c'est à partir de cette étude que l'auteur a pu dégager quatre (04) groupes de parlers qui sont :

- groupe 01 : Kabylie Occidentale (OC) ;
- groupe 02 : Kabylie Extrême Occidentale (EOC) ;
- groupe 03 : Kabylie Orientale (OR) ;
- groupe 04 : Kabylie Extrême Orientale (EOR).

c. Le travail de Boudjellal :

Une autre étude de géographie linguistique qui est venu enrichir la dialectologie berbère est celui de Boudjellal, réalisé sous forme de mémoire de Master, soutenu sous la direction de K. Nait Zerrad à l'INALCO, en 2008.

L'étude en question concerne le seul dialecte Chaoui ; elle s'est assigné comme objectif « *évaluer les degrés d'unité et de diversité entre les divers parlers choisis et,*

⁸ Madoui, Kh., 1995, *Contribution à la géographie linguistique de la petite-Kabylie*, (dir. S. Chaker), Mémoire de magister, Université de Béjaia (Algérie).

⁹ Madoui, K., op cit.

¹⁰ Nait-Zerrad, K., 2001b- « Esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères », *Al-Andalous-Magreb* 8-9, université de cádiz, pp. 391-404.

ainsi, de prouver l'existence de lignes d'isoglosses et /ou une rupture entre certains parlers chaouis. »¹¹

Ainsi, cette étude concerne 13 points d'enquête représentant les six wilayas du groupe Chaoui : Batna, Biskra, Khenchla, Guelma, Souk Ahras et, enfin, oum El Bouaghi, avec une prédominance en terme de représentativité pour la première, avec, à elle seule, 06 points d'enquête.

Ce qui attire l'attention dans cette étude, c'est le fait que son auteur s'est référé et s'est basé sur les dictionnaires comme corpus, disponibles pour les parlers des At Frah et d'Ain Zaatout. Le reste du corpus constitue ce que l'on appelle communément le vocabulaire fondamentale, au nombre de 223 lexèmes. L'étude en question a porté sur les niveaux lexical et syntaxique.

d. Le travail de Lounissi Salim¹² :

Cette étude aussi réalisée sous forme d'un mémoire de Magister soutenu sous la direction de Mr Kahlouche Rabah à l'UMMTO, en 2010.

Ce travail consiste sur la distribution des faits linguistiques entre quelques parlers chaouis de l'Aurès. Au terme de cette comparaison descriptive qui a laissé dans l'ombre d'autres aspects linguistiques, à la fin de la recherche l'auteur fait quelques remarques dans sa conclusion :

- L'étude de certains aspects de la phonétique-phonologie des parlers de la région de l'Aurès, basée uniquement sur des traits distinctifs, a montré une grande convergence entre nombre de ces traits (Ainsi certains traits nous ont semblé être plus discriminants tel : le traitement des palatales /k/ et /g/, le traitement de la spirante dentale /t/, le traitement de l'emphatique spirante /v/ sur le plan phonétique.
- Les ruptures phonétiques entre deux parlers ne constituent pas des entraves sérieuses à l'intercompréhension des locuteurs entre eux et ne doit pas masquer l'unité de ce domaine. Pour l'essentiel, les différents systèmes morphologiques qui se côtoient sont très proches : Ainsi leurs systèmes syntaxiques (selon nos

¹¹ Boudjellal, A, *Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouia*, Thèse de Doctorat, CRB-INALCO. (Sous la direction de Nait Zerrad, K).

¹² S.LOUNISSI, « *Etude de géographie linguistique chaoui sur les plans phonético-phonologique et lexical* », UMMTO, 2010, (sous la direction de Kahlouche Rabah).

connaissances personnelles du domaine chaoui) possèdent une forte majorité de traits communs.

- La diversité entre les différents parlers étudiés, concerne essentiellement le lexique. C'est dans cette composante que les ruptures ont profondément altéré le dialecte chaoui.
- Les parlers qui sont en contact direct avec les zones arabophones comportent de nombreux emprunts, référant à tous les domaines de la vie, un phénomène qui rend l'unité lexicale entre les parlers non assurée.
- L'étude de la répartition des types lexicaux dans la région chaoui montrera qu'il existe une coïncidence étroite entre les limites lexicales et celles des principales caractéristiques phonétiques.

Ces divers éléments évoqués précédemment, ont permis de proposer un essai de classification des parlers chaouis en trois groupes : parlers occidentaux centrés sur le Belezma et les plaines avoisinantes, parlers du massif de l'Aurès, et parlers orientaux de l'Est des hautes-plaines constantinoises et des Néménchas.

e. Le travail de M. Lafkioui¹³ :

Une étude est celle réalisée par Mena Lafkioui, sur les parlers Rifains, et qu'elle a ensuite édité sous forme d'un atlas linguistique, en 2007. L'étude concerne un corpus de 62 lexèmes, puisé dans différents champs lexicaux : le corps humain avec 21 lexèmes ; les noms de parenté avec 06 lexèmes ; la faune avec 06 lexèmes ; les noms de couleur avec 02 lexèmes ; les numéraux avec 03 lexèmes et, enfin, des noms et des verbes divers avec 24 lexèmes.

¹³ Lafkioui, M., Atlas linguistique des variétés berbères du Rif, Rüdiger Köppe Verlag, 2007, ISBN

**ANALYSE
PHONETIQUE**



Cette carte nous montre le seul cas de pharyngalisation que nous avons relevé dès notre recensement des cas de variation phonétique :

1. Dfer [dfər] (3) → ṭfer [ṭfər] (1)



13. LA PHARYNGALISATION :

D'après J. DUBOIS : « *La pharyngalisation est une variation de l'orifice buccal postérieur due à une contraction du pharynx qui a pour effet, comme la labialisation, de bémoliser les sons qu'elle affecte. L'acuité des sons aigus est atténuée, la gravité des sons graves est renforcée* »⁴.

Il ajoutait aussi : « *Une consonne pharyngalisée est une consonne dont l'articulation implique un rapprochement de la racine de la langue et de la paroi arrière du pharynx, ce qui produit un effet de bémolisation. Les langues sémitiques présentent ce type de phonèmes [...] les consonnes pharyngalisées présentent une concentration de l'énergie dans les plus basses régions du spectre et dirigent vers le bas le second formant de la voyelle suivante* »⁵.

⁴ DUBOIS. J et all, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994.p.358.

⁵ DUBOIS. J., op cit : 358.

7. LA TENSION ET SON ABSENCE :

Le phénomène de tension que nous présentons ici pourrait être classé celui de l'altération des racines. Néanmoins, nous le considérons d'un point de vue-articulaire eu égard à son rôle plutôt primordial dans la combinatoire. Les cas relevés sont :

8. Aæ**b**uḍ (3) → aæ**bb**uḍ / aa**bb**uḍ (1, 2, 4, 5, 6) →: [aʕə**b**uḍ] → [aʕə**ḅ**uḍ] / [aob**ḅ**uḍ]
9. **N**ay (4) → **nn**ay (2, 3) : [naj] → / [n̄aj].
10. A**q**aru (1) → a**qq**aru (2, 4) : [a**q**aru] → [a**q̄**aru].
11. A**ç**inawi (2) → a**çç**inawi (1, 4) : [a**ç**inawi] → [a**ç̄**inawi]
12. **T**baε (4) → **tt**baε (2) : [t**a**ʕ] → [t̄**a**ʕ]

Comme nous voyons la répartition des variantes de ce phénomène cités au dessus dans les cartes suivantes :





Cette carte nous présente l'affaiblissement de (d) vers (d), où la variante qui contient la consonne la plus forte (**d**eggar) s'apparaît dans la localité d'Iferhounen, et la variante qui contient la consonne la plus douce (**d**eggar), apparaît dans les 3 localités à l'étude qui restent.

5. L'affaiblissement de (g) / [ɣ] à (w) / [w] :
6. Agerzi / agarzi (1, 2) → awerzi /awarzi (3, 4) : [axɛrzi]/[avarzi] → [awɛrzi]/[awarzi].



Nous voyons dans cette carte que la prononciation de la notion de « talon » en kabyle se manifeste sur la variation phonétique par affaiblissement de la consonne de (g) / [ɣ] qui se réduit en (w), où en trouve l'adoucissement dans les deux localités de d'Iferhounen et Ouadhias, contrairement à la localité d'Ait Chafaa où ils prononcent la variante la plus forte en comptant la localité de d'Iloula Oumalou.

Remarque :

Après cette analyse nous remarquons que le phénomène de labiovelarisation se localise beaucoup plus dans la localité d'Ait Hellal à Ouadhias, et un seul cas à Iferhounen dans le village de Tikilsa.

9. L'AFFAIBLISSEMENT :

La lénition, ou l'adoucissement, est une modification phonétique, par l'affaiblissement de l'articulation des consonnes par le passage d'une série dite « forte » à une série dite.

A notre rôle et dans notre corpus nous avons relevé 3 cas d'affaiblissement, tels que :

1. L'affaiblissement de (g) / [ɣ] à (y) / [j] :
2. Tagecirt (1, 2, 4) → taycirt (3) : [θaxɛfrirθ] → [θajɛfrirθ].



On s'aperçoit dans cette carte que l'affaiblissement s'apparait dans la localité d'Iferhounen au village Tikilsa par la consonne (y) / [j], et la consonne la plus forte (g) / [ɣ] en la trouve dans les 3 localités à l'étude qui restent.

3. L'affaiblissement de (d) à (d) :
4. Deggar (3) → deggar (1, 2, 4) : [d̥əg̃gar] → [d̥əg̃gar].



6. Staefu (2) → staafu (4) : [staʕfu] → [sta^ofu]



7. La labiovelarisation de [ð] :

8. Dder (4) → idir (3) : [d̪d̪ər] → [ið̪ir].



3. Aεbbud (1, 2, 3) → aabud (4) : [aʕəb bud] → [a^obud]



4. Anazaε (3) → anazaaa (4) : [anazaʕ] → [anaza^o]



5. Ered (1, 2, 3) → aared (4) : [ʕrəd] → [a^orəd]

Remarque:

Les cartes ci-dessus nous présente donc la répartition des variantes phonétiques, cas de changement du point d'articulation, nous voyons alors que ce phénomène se trouve beaucoup plus dans la localité de Illoula Oumalou (village Ait Lahcen), et plus au moins dans Iferhounen et Ouadhias.

21. LA LABIOVELARISATION :

La labiovelarisation est l'un des traits les plus discriminants parmi les parlers Kabyle. Madjid Allaoua a affirmé à ce sujet :

« ...un grand nombre de parlers en font amplement usage tandis que d'autres ne la connaissent guère. Elle a disparu comme un peu partout ailleurs en berbère avec quelques menues traces. L'usage intensif de la labiovelarisation dans les parlers Kabyles concernés est certainement dû à un développement interne local. Les consonnes labiovelaraises sont nombreuses et celle-ci apparaissent parfois même dans des emprunts arabes.»³

1. La labiovelarisation de [a°] :

2. Laeyun (3) → laayun (4) : [laɕjun] → [la°jun].



³ ALLAOUA Madjid, 1994. « Variation phonétiques et phonologiques en kabyle », in Etudes et Document Berbère(11), p.65.

11. Reins : tiggzzal (1, 4) → tiggzzay (2, 3)



12. Morve : axlul (1, 4) → axyuy (2, 3)



Voici d'autres cas:

13. Deviner : εqel (1) → εqey (2, 3)
 14. Avoir peur : lxuf (1) → yxuf (2)
 15. Toucher : nnal (1) → nnay (3)
 16. Etre malade : hlek (4) → hyek (2)
 17. Marcher : lhu (1, 4) → yhu (2, 3)
 18. Percer : flu (1) → fyu (2, 3)
 19. Fermer : yleq (1, 3) → yyeq (4)
 20. Sourcil : laeyun (3) → yaeyun (2)

8. Mot : awal (1, 3, 4) → away (2)



9. Frontanelle : amliy (1, 4) → amyiy (2, 3)



10. Coeur : ul (1, 3, 4) → uy (2)



5. Peau : aglim (1, 3) → agyim (2, 4)



6. Caresser : slef (1, 4) → syef (2, 3)



7. Naitre : lal (1, 4) → yay (2, 3)



2. Guérir : hlu (1, 3, 4) → hyu (2)



3. Jeune : ilemzi (1, 3) → iyemzi (2, 4)



4. Entendre : sel (1) → sey (2, 3, 4)



Dans le chapitre suivant, nous essaierons de dégager les variantes phonétiques à partir d'une comparaison entre les corpus recueillis aux niveaux de ces 04 localités. Il s'agit, en fait de certaines altérations d'ordre phonétique relevées d'un point, ou plutôt d'un ensemble de points d'enquêtes à un autre.

Voici donc les cas les plus importants qui peuvent caractériser ce qui est communément, désigné par la variation phonétique, en donnant des exemples dès notre corpus recueilli :

1. CHANGEMENT DU POINT D'ARTICULATION [l] → [j]:

Il est important de comprendre la phonétique articulatoire, il s'agit d'un point d'articulation d'une consonne désigne l'endroit où s'effectue l'obstruction (soit partielle, soit totale puis relâchée) au passage de l'air injecté ou éjecté par la voie buccale, dans ce cas nous avons y avoir le changement de la consonne (L), son point d'articulation est dental¹ [l], par la consonne (y) son point d'articulation est palatal² [j].

Exemples :

1. Monter : ali (1, 3) → ayi (2, 4)



¹ Une consonne dentale est produite en faisant se rencontrer la pointe de la langue et les incisives supérieures.

² Les consonnes palatales sont les premières consonnes dorsales en partant du devant de la bouche. On produit une consonne palatale avec le dos de la langue pressé contre le palais dur (la partie la plus étendue du palais)

ENTREPRISE

Ait Aissa Mimoun, le 06/11/2023

EURL GTPHB – TCE IKHELOUIENE

Local 02 Vge TALA GAHIA

RC N° : 15/00-0051989B23

NIF : 002315005198951

NIS : N° : 002315390007063

RIB N° : 00 400 120 4000 148 02291 CPA Agence 120 Tizi Ouzou

Doit

Commune AIT AISSA MIMOUN

Projet : Ouverture et aménagement d'une piste à DJEMIA sur 50,000MI

Facture n° 04/2023

N°	Désignation des travaux	Unité	Quantité	Prix Unitaire	Montant
01	Ouverture de la piste à la machine	ML	50,00	2.500,00	125.000,00
02	Réglage de la plateforme	M ²	275,00	150,00	41.250,00
03	Fourniture et pose d'une couche de fondation en TVC Ep 0,20 y compris arrosage et compactage	M3	55,00	2400,00	132.000,00
04	Réalisation d'ouvrage dosé DN 1000 y compris terrassement et béton banché pour têtes d'ouvrage	ML	05,00	60.000,00	300.000,00
				T.HT	598.250,00
				TVA 19%	113.667,50
				TTC	711.917,50

Arrêté la présente facture à la somme de : Sept-Cent-Onze Mille Neuf-Cent-Dix-Sept Dinars et Cinquante Centimes.

Cachet Entreprise

ANALYSE LEXICALE

Dans ce chapitre, nous tenterons d'analyser la variation lexicale que nous avons dégagée à travers les 4 villages kabyles dans le cadre géographique de notre enquête, pour montrer la différence qui existe d'une localité à une autre, du point de vue lexical.

Cette analyse consiste à une cartographie des variantes lexicales seulement.

Enfin de traitement de variation de point vue lexicale, nous allons à faire aussi d'extraire le lexique commun des notre corpus recueilli.

Qu'est ce que c'est l'analyse lexicale ?

L'un des critères les plus fiables pour déterminer les degrés d'homogénéité d'un système linguistique est le lexique. Le niveau lexical est le plus superficiel dans la langue, en Kabyle, comme en berbère, il est sujet aux variations et modifications de tout ordre.

Parlons de la variation lexicale, il existe des facteurs qu'en doit prendre en considération, lors de l'analyse lexicale, ces facteurs là nous pouvons les citer comme suite :

- Selon le temps (diachronique), l'espace (diatopique).
- Les caractéristiques sociales des locuteurs (diastratique).
- Les activités qu'ils pratiquent (diaphasique).
- La dimension en fonction du chenal – écrit ou oral – (diamésique).

Ce classement prend comme point de référence le locuteur, selon Coseriu¹.

Cependant, dans le système lexical kabyle la question habituelle qui se pose dans toute action d'aménagement d'une langue, est de savoir comment gérer la variation lexicale face à sa norme, car il s'agit bien de choisir une variante parmi les autres et de la normaliser.

Enfin l'emprunt lexical a une grande part dans le phénomène de la variation lexicale. En effet, de part sa définition² qui stipule qu'on ne devrait parler d'emprunt qu'une fois celui-ci intégré et adapté par toute la communauté linguistique, c'est-à-dire, son passage de statut d'interférence à celui d'emprunt, une fois adapté dans tout le système linguistique.

Dans ce qui suit nous avons à faire d'analyser quelques notions de notre corpus, avec l'illustration des cartes géolinguistique que nous avons réalisé au début de notre recherche :

¹ Coseriu Eugenio, 1969, *Einführung in die strukturelle Linguistik*, Tübingen, Narr., 1932, p20.

² Voir la définition donnée par Dubois : il y a emprunt lexical quand une langue A utilise et finit par *intégrer* mot qui existait dans la langue B



Dans cette carte ci-dessus, enregistre en kabyle l'emploi de deux lexèmes pour exprimer la notion de demande, en berbère selon qu'il exprime tel ou tel sème, on a à faire à *suter* [suθər] et sa variante, à la valeur intensive *tter* (4) dans le premier cas. Mais aussi il faut signaler l'emploi de l'emprunt arabe *ḍleb* [ḍləb] et sa variante phonétique *ṭleb* [ṭləv] (1, 2, 3).

Ailleurs, au sein des autres groupe berbérophone, l'est le verbe *sesten* qui est employé à la place de *suter* : **etter** « demander (à Dieu dans la prière) » **tettirt** « prière de demande » (To) ; **eṭṭer** demander (à Dieu dans la prière) » **suṭer** « demander une femme en mariage » **tawatre** « prière à Dieu, p. ext. prix avancé » (Tw et Y) ; **etter** « demander, mendier, p. ext. supplier Dieu » (Ghd) ; **etter** « demander, mendier » (Wrg) ; **emter** « demander, mendier » (Mzb) ; **tter** « demander, solliciter, réclamer, invoquer » *ssutter*, ms. (MC) ; **suter** « espérer quelque chose de Dieu » (Chl) ; **ettar** « demander, mendier » (R) ; **eper** « prononcer une prière (de demande), demander (rare) » ; **ṭṭar** « demander, quêter, mendier » (Cha). En nefousi, **etter** a exclusivement le sens de « mendier ». Dans la plupart des dialectes considérés, le verbe a fourni le nom du mendiant et de la mendicité.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
suter	c ¹ v c ² v c ³	st	25%
ḍleb	c ¹ c ² v c ³	ḍlb	75%



Comme indiqué sur la carte, l'emprunt arabe *fraq* [fraq] a supplanté dans certaines régions (2, 3) le verbe de souche berbère *bdu* [bdu], de la racine bilitère *bḍ* et continue à le côtoyer dans d'autres (1, 4).

Le verbe issu de la racine pan-berbère ZGN *zgen* est attesté dans le reste du domaine berbère : **uzan** « partager, diviser » (To) ; **zun** « partager, diviser » (Nef) ; **zan** « partager, diviser » (Siw) ; **azen** « partager » (Ghd) ; **zun** « diviser, partager » (Wrg) ; **zun** « partager, répartir » (Mzb) ; **zun** « partager, fractionner ».

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
bdu	c ¹ c ² v	bḍ	50%
Fraq	c ¹ c ² v c ³	frq	50%



Le verbe pant-berbère *aḍen* [aḍən], attesté dans les deux localités (1, 3) est sérieusement concurrencé par l'emprunt lexical à la langue arabe *hlek* [hlək], et sa variante phonétique *hyek* [hjək] (2, 4).

Le mot qui désigne la maladie est commun, avec des nuances de sens, à la plupart des dialectes. Il dérive d'un verbe, **aḍen**, signifiant « être malade ». Le même verbe a fourni le nom du malade.

uṭn « être malade » (Siw) ; **aṭen** « être malade », **aṭtan** « maladie » (Nef) ; **aḍen** « être malade » **aṭtan** « maladie » **maḍun** « malade » (Wrg, Mzb) ; **aḍen** « être malade, être à l'article de la mort » **aṭtan** « maladie, surtout la typhoïde » **amaḍun** « malade » (MC) ; **aḍen** « être malade » **tamaḍunt** « maladie » **aṭtan** « élancements, douleurs » **amavan** « malade » (Chl) ; **aḍen** « être atteint d'ophtalmie » **aṭtan**, **avan**, **raṭtan** « ophtalmie » (R) ; **aḍen** « être malade » **aṭtan** « maladie, surtout l'ophtalmie » **amuḍin** « malade » (K) ; **aḍen** « être malade, être malade de l'œil » **avan** « ophtalmie » **amaḍun** « malade » (Cha) ; **aḍen** « être malade » **aḍḍan** « maladie » (Zng).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aḍen	vc ¹ vc ²	Ḍn	50%
Hlek	c ¹ c ² vc ³	Hlk	50%



Pour exprimer cette notion, on dispose en berbère d'un lexème *drus* [ðrus] cette variante est attesté dans les localités (1, 2, 4).

On recourt donc pour ce fait à l'emprun : *ciṭuḥ* [ʃituh] apparait dans les régions (3).

Contrairement au reste du domaine berbère : **idras** « être en petite quantité » **sedres** « rendre en petite quantité » (To) ; **drus** « être en petite quantité » (Nef) ; **drus** « être peu nombreux, être peu, être insuffisant » (MC) ; **durs** « être rare » (Chl) ; **drus** « être peu, être peu nombreux », drus « peu » (K) ; **edres** « être peu » (Zng).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Drus	$c^1 c^2 v c^3$	drs	75%
ciṭuḥ	$c^1 v c^2 u c^3$	cṭ	25%



Pour l'expression de la notion de s'engourdir, nos informateurs usent deux verbes différents : *Bezwez* [bəzwəz] (1, 2, 3), et l'emprunt arabe *yekref* [jəχrəf] de la racine lexicale *krf* (4).

Nous remarquons que le premier est le plus dominant sur les régions à l'étude.

Dans le reste du domaine berbère, c'est le verbe expressif *wezwez* qui est le verbe commun : **waéié** « engourdissement par le froid » (To) ; **wezwez** « piquer (remède), faire souffrir momentanément » (Ghd) ; **wezwez** « causer des picotements » (Wrg) ; **weéweé** « picoter, produire des picotements » (Mzb) ; **wezwez** « grelotter de froid, être parcouru d'un fourmillement, être engourdi » **awezwez** « grelottement, fourmillement » (MC) ; **wezwez** « piquer » (R).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
bezwez	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	wz	75%
yekref	$c^1 v c^2 c^3 v c^4$	krf	25%



Chaque dialecte dispose de termes propres pour dire « suivre ». Certains comme le kabyle ne disposent plus de mots berbères pour exprimer cette notion et recourent à l'arabe *tbaε* et *tteeε* (2, 4). Dans d'autres régions à l'étude, le verbe *ɖfer*, et sa variante phonétique *ṭtfer* de la racine lexicale *ɖfr* qui est attesté dans les deux régions (1, 3).

Un terme berbère est commun à quelques dialectes : **elkem** « suivre, poursuivre, accompagner » (To) ; **elkem** « arriver, parvenir, rejoindre, rattraper » (MC) ; **elkem** « arriver, rejoindre, atteindre » (Chl) ; Dans la classe des verbes exprimant l'idée d'arriver, de parvenir, c'est **as** qui est le plus répandu. On le relève dans la totalité des dialectes étudiés. **as** « arriver » **as** « fait d'arriver, arrivée » (To) ; **as** « aller vers, arriver à » (Ghd) ; **as** « venir, arriver, advenir » (Wrg) ; **as** « arriver, venir, advenir » (Mzb) ; **as** « venir vers, revenir » **tissin** « arrivée » (MC) ; **as** « arriver, venir » (R).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
<i>ɖfer</i>	$c^1 c^2 v c^3$	<i>ɖfr</i>	50%
<i>tbeeε</i>	$c^1 c^2 v c^3$	<i>tbeε</i>	50%



Pour exprimer cette notion, 50% des kabyles des localités à l'étude emploient *azegzaw* (1, 4), aussi nous attestons l'emploi de l'emprun arabe *aḥcayci* (3), par contre dans la localité d'Iloula Oumalou, nous enregistrons l'emploi de l'emprun arabe aussi *arbiei*.

Ce verbe est commun à plusieurs dialectes : **dalet** « être vert » **seddelet** « rendre vert, teindre en vert, être habillé de vert » **teddalet** « vert, couleur verte » **adal** « algue à la surface de l'eau » (To) ; **adel**, **idel** « vert » **tidel** « verdure » (Snd) ; **dal** « couleur verte, vert foncé » **tdalet** « variété de dattes » **taduli** « verdure » **adali** « vert foncé » (Mzb) ; **dal** « qui est de couleur foncée, presque noire » (Wrg) **adal** « effet de couleur vert-clair, couleur vert clair » (MC).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
aḥcayci	v c ¹ c ² v c ³ c ² i	ḥc	25%
Azegzaw	v c ¹ v c ² c ¹ v c ³	zgw	50%
Arbiei	v c ¹ c ² v c ³ v	Rbε	25%



Les kabyles des régions à l'étude ont une multitude de lexèmes pour parler de l'enfant. Cette multitude s'explique par le fait des nuances assigné à chaque catégorie d'âge de l'enfant, jusqu'à la puberté. Ce sont donc des dénominations liées beaucoup plus à l'âge qu'au référent lui-même. Ainsi, nous en dénombrons *aqrur* dans les régions : (1, 4), *agrud* (2, 3).

Le mot le plus répandu dérive du verbe **arew** « enfanter » : **ara** « enfant, petit » (To) ; **tarwa**, pl. **ara** « enfant » (Nef) ; **tarwa**, pl. **tarwiwin** « postérité, enfant » (Wrg) ; **tarwa**, pl. **tarwiwin** « progéniture, enfant, petit » (Mzb) ; **araw**, plssg « progéniture, enfants mâles » (MC) ; **arraw**, plssg « enfants » (Chl) ; **arraw**, plssg « enfants » (R).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aqrur	v c ¹ c ² v c ³	qr	50%
Agrud	v c ¹ c ² v c ³	grd	50%



C'est de loins le terme pan-berbère *aεrur* qui est exprimé par nos informateurs pour l'expression de cette notion dans la localité (2), à côté de lui, nous avons enregistré le lexème *azagur* dans les régions (1, 3, 4).

Ailleurs, c'est le mot *aεrur* qui est commun à quelques aires dialectales désigne le dos : **aruri** « dos, p. ext. côté paternel de la parenté » (To) ; **arraw** « dos » (Siw) ; **aruri** « gros dos, dos d'un homme fort » (MC) ; **aεrur** « dos » **taεrurt**, ms. (R).

Le \mathcal{E} du rifain et du kabyle a dû être à l'origine expressif. Aujourd'hui, il a perdu toute expressivité et le mot désigne, de façon générale, le dos.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aεrur	$vc^1c^2vc^2$	R	25%
Azagur	$vc^1c^2vc^3$	Zgr	50%



Dans cette présente carte, nous remarquons l'emploi de l'emprunt arabe amectuh (2, 3), on enregistre aussi le lexème amezyan dans la localité d'Ait Chafae, en dernier le mot wezziy de la racine trilitère WZL dans la localité de Ouadhias.

Dans le reste des dialectes berbères:

ighal « être court, être raccourci » **zegzel** « rendre court, raccourcir » (To), **gzul, gzil** « être court, être petit de taille, être rétréci, se rétrécir » **segzel, segzil** « raccourcir, rapetisser, faire court » **tagezli**, sgspl « état de ce qui est petit, court, raccourcissement, petitesse » **aguzlal, aguzzal**, pl. **iguzlalen, iguzzalen** « court, petit, raccourci » fém. **taguzlalt**, pl. **tiguzlalin, taguzzalt**, pl. **tigguzzalin** (MC) **igzul** « être, devenir court » **zzigzul** « raccourcir » **tigzul** « état de ce qui est court, petit » **ag^ozzal**, pl. **ig^ozzalen** « court », **tag^ozzalt**, pl. **tig^ozzalin** (Chl) **iwzil** « être court, diminuer de longueur » **ssiwzel, ssewzel, zzewzel** « raccourcir, faire court » **tewzel**, sgspl « raccourcissement » **awezlan**, pl. **iwezlanen** « court, petit de taille » fém. **tawezlant**, pl. **tiwezlanin** (K).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Amctuh	vc ¹ c ² c ³ vc ⁴	th	50%
Amezyan	vc ¹ vc ² c ³ vn	Z	25%
wezziy	c ¹ vc ² c ² vc ³	wzl	25%



Cette carte nous montre que la notion prendre est exprimée auprès de nos informateurs par deux signifiants, awi qui est employé par la majorité de la population à l'étude (1, 2, 3), et secondé par ddem qui se localise à Ouadhias.

Dans le reste du berbère :

aber « mettre dans, saisir à pleines mains » **siber** « faire saisir à pleines mains » **tibbirt** pl. **tibbar** « poignée, bouchée » (To) **bber** « prélever, prendre une petite quantité » (K).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
awi	vc ¹ v	W	75%
Ddem	c ¹ c ¹ v c ³	Dm	25%



Cette carte à son rôle nous montre que la notion être doux s'exprime avec 3 signifiants, l'emprunt arabe *aḥlawan* (1), l'autre emprunt *ħnin* (4), et le mot de souche berbère de la racine bilitaire *ZD* *azidan* (2, 3).

Dans le reste du pan berbère c'est la racine *zd* qui est employée comme suit :

Izad « être doux, agréable au goût, au toucher, à l'ouïe etc. p. ext. être agréable à l'esprit, au cœur, être affable » **zēzed** « rendre doux » **tazode**, pl. **tizodiawîn** « fait d'être doux, douceur » (To). **Mizid**, pl. **imiziden** « doux » fém. **timiziî**, pl. **timizeḍin**, **tazyuḍ** « douceur » (R) **izid** « être doux, avoir un goût sucré, p. ext. être agréable » **zzizzed**, **ssized** « adoucir, donner un goût sucré, agréable, ressentir comme doux, agréable » **tizeṭṭ**, sgspl « douceur, caractère de ce qui sucré, agréable » **azidan**, pl. **izidanen** « doux, sucré, agréable » **tazidant**, pl. **tizidanin** ; **imizid**, pl. **imizidan**, ms. ; fém. pl. **timizedeñ**, pl. **timiziḍatin** (K) **izid** « être doux, être agréable » **tizeṭ** « douceur » (Cha) **azud** « doux » **amazeḡ**, pl. **imaza^oen** « homme bon, brave, doux » (Zng).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aḥlawan	vc ¹ c ² vc ³ vc ⁴	ḥlw	25%
Azidan	vc ¹ vc ² vc ³	zd	50%
ħnin	c ¹ c ² vc ³	ħn	25%



Cette carte nous montre que l'expression « être un ami », s'exprime avec l'emprunt arabe *aḥbib* dans la majorité des localités à l'étude (1, 2, 3), secondé par le lexème de souche berbère de la racine trilitaire DKL → ameddakey (4).

Ailleurs du Kabyle on enregistre :

dukkel « être rassemblé, être réuni, rassembler, réunir, se rassembler, se réunir » (To) **ameddukel**, pl. **imedduklen** « ami, compagnon, amoureux » (Wrg) **ddukel** « se lier d'amitié, aller ensemble » **mdukkall** « se lier d'amitié, se fréquenter, prendre comme amant, comme maîtresse » **tiddukla** « amitié, lien d'amour... » **amddak°el**, pl. **imdduk°al** « ami, compagnon » fém. **tamddak°elt**, pl. **timdduk°al** (MC) **ddukel** « aller ensemble, être uni » **sdukkel** « faire aller ensemble, unir, joindre » **tadukli**, pl. **tidukliwin** « accompagnement, union » **amddak°el**, pl. **imdduk°al** « ami, compagnon », fém. **tamddak°elt**, pl. **timdduk°al** (K) **ddukel** « être uni » **zdukkel** « unir » **azdukal** « union » **amddakel**, pl. **imddukal** « ami, allié, compagnon », fém. **tamddakult**, pl. **timddukal** (Cha).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aḥbib	vc ¹ c ² vc ³	ḥb	75%
ameddakey	vc ¹ vc ² c ² vc ³ vc ⁴	Dkl	25%



Cette carte nous montre que la notion « dent » s'exprime auprès de nos informateurs avec deux lexèmes de souche berbère, le premier c'est *uglañ* de la racine bilitaire GL attesté dans la localité d'Iloula Oumalou, et la majorité de nos informateurs emploient le lexème *tuymas* de la racine trilitaire YMS (1, 3, 4).

Dans le reste du dialecte berbère :

Tamɣest, pl. **tiɣâs** « dent molaire » (To) **taɣmast**, pl. **tiɣmas** « molaire » (Siw) **tiɣmest**, pl. **tiɣmas** « molaire » (Nef) **taɣmest**, pl. **tiɣmas** « molaire » (Ghd) **tiɣmest**, pl. **tiɣmas** « dent » (Mzb) **tiɣmest**, pl. **tiɣmas** « dent autre que la molaire » (Wrg) **tuɣmest**, **tiɣmest**, pl. **tuɣmas** « dent en général, mal de dent » pl. **tuɣmas** « dentition » (MC) **tiɣmest**, pl. **tiɣmas** « dent en général, molaire » (R) **tuɣmest**, pl. **tuɣmas** « dent en général », pl. **tuɣmas** « dentition, poussée dentaire » (K) **tiɣmest**, **taɣmest**, pl. **tiɣmas** « dent » (Cha).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Tuymas	$c^1vc^2c^3vc^4$	ɣms	75%
Uglañ	$vc^1c^2vc^3$	gl	25%



Cette carte nous montre que la notion « baigner », s'exprime majoritairement avec le mot cucef de la racine bilitaire CF de souche berbère (1, 3, 4), secondé par l'emprunt français dewwec attesté dans la localité d'Illoula Oumalou.

Dans le reste du berbère nous ignorons quelle est la racine employée, d'après le dictionnaire de Dallet : nous constatons cucef CF, ḥemmem ḤM, eelieel EL.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
cucef	$c^1vc^2vc^3$	CF	75%
dewwec	$c^1vc^2 c^2vc^3$	//	25%

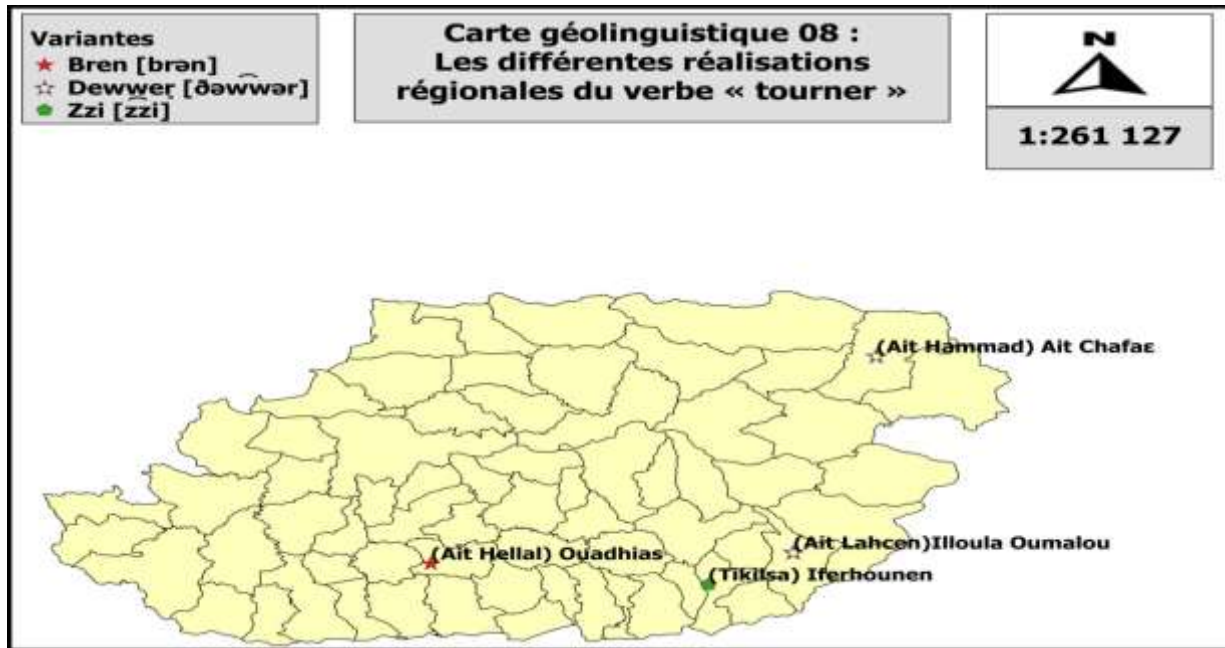


Comme indiqué sur la carte, l'emprunt arabe *fraq* [fraq] a supplanté dans la majorité des localités à l'étude (1, 2, 3) le verbe de souche berbère *bdu* [bdu], de la racine bilitère *bḍ* et continue à le côtoyer dans la localité de Ouadhias.

Le verbe issu de la racine pan-berbère ZGN *zgen* est attesté dans le reste du domaine berbère : **uzan** « partager, diviser » (To) ; **zun** « partager, diviser » (Nef) ; **zan** « partager, diviser » (Siw) ; **azen** « partager » (Ghd) ; **zun** « diviser, partager » (Wrg) ; **zun** « partager, répartir » (Mzb) ; **zun** « partager, fractionner ».

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
bḍu	c ¹ c ² v	bḍ	25%
Fraq	c ¹ c ² v c ³	frq	75%



Dans cette carte nous enregistrons trois signifiants qui s'exprime la notion « tourner », bren attesté à Ouadhias, zzi attesté à Iferhounen, et l'emprunt arabe dewwer (1, 2).

Dans le domaine berbère nous signalons que plusieurs racines signifient cette notion tel que :

DWR « dewwer », HND « sseħnnuned », ND « enned », « zzerbeḍ » ZRBD.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Dewwer	$c^1v c^2c^2vc^3$	DWR	50%
Bren	$c^1c^2vc^3$	BRN	25%
Zzi	c^1c^1v	Z	25%



Cette carte nous montre que la notion de « vérité », s'exprime avec deux lexèmes, *tidett* de la racine bilitaire DT et de souche berbère attesté dans (1, 3, 4), secondé par l'emprunt arabe *sṣeḥ* qui est attesté dans la localité d'Illoula Oumalou.

Dans le reste de domaine berbère nous enregistrons :

tidet, sgspl « vérité » (To) **tidet**, pl. **tideten** « vérité » **dattat** « être vrai, être conforme » (Tw et Y) **tidet**, sgspl « vérité » (Siw, Ghd, Nef) **tidet**, sgspl « vérité » (Wrg) **titt**, « vérité » (MC) **tidet**, sgspl « vérité » (R) **tidep**, sgspl « vérité, vrai » (K) **tidet**, sgspl « vérité » (Cha) **tet**, sgspl « vérité » **ejedda** « être véridique » (Zng).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Tidett	$c^1vc^2vc^3c^3$	DT	75%
Sṣeḥ	$c^1c^1vc^2$	ṢḤ	25%



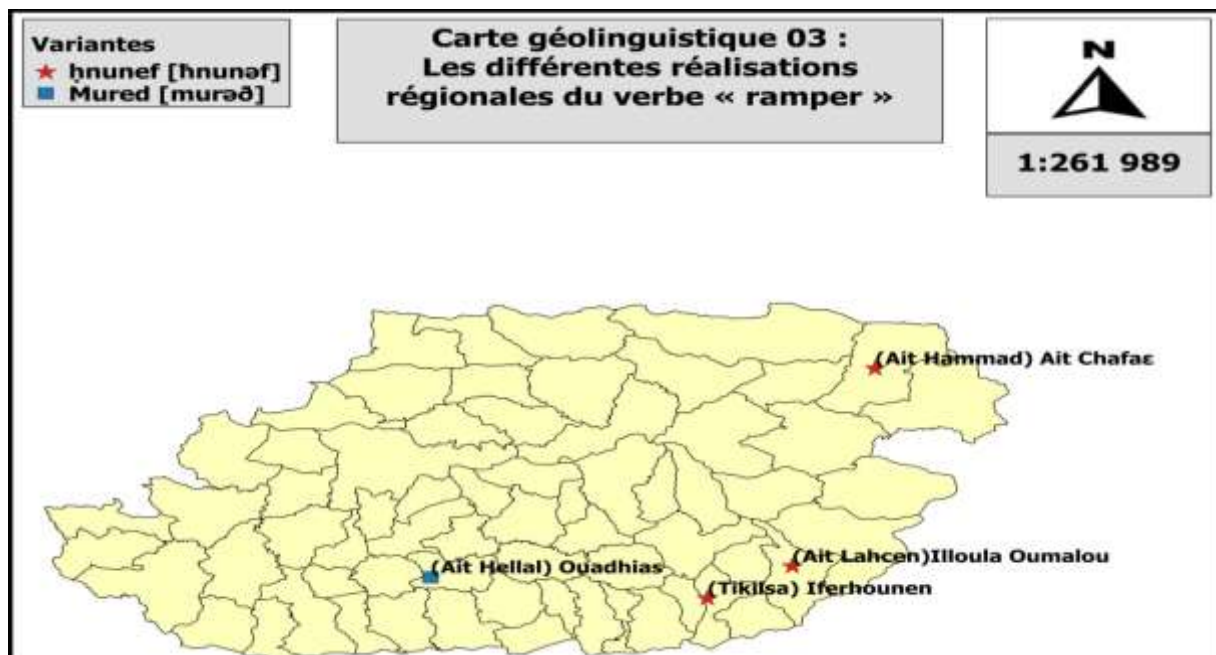
Cette carte nous présente 4 signifiants de la notion « pourrir », nous attestons l'emprunt arabe « xşar » à Iferhounen, secondé par l'emprunt arabe « yemsax » dans la localité d'Illoula Oumalou, third nous enregistrons le lexème yerka de la racine bilitaire RK de souche berbère, et enfin nous attestons le mot de souche berbère « yumes » dans la localité d'Iferhounen.

Dans le reste du domaine berbère :

ames « enduire, graisser, astiquer, frotter, humecter, p. ext. frotter une chose contre une autre »
amas, sgspl « action d'enduire, application, enduit, frottement, astiquage »
ims, pl. **imsawen** « graisse, pommade » (MC)
ames « frotter (les épis dans la main, le couscous pour le rouler) » (Chl)
ames « être sali, être couvert d'un enduit, se salir »
ssimes « salir, couvrir d'un enduit, p. ext. déshonorer »
ammus, sgspl « salissure, enduit » (K)
ames « frotter » (Cha)

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Xşar	$c^1c^2vc^3$	Xşr	25%
yemsax	$c^1vc^2c^3vc^4$	Msx	25%
Yerka	$c^1vc^2c^3v$	Rk	25%
yumes	$c^1vc^2vc^3$	Ms	25%



Pour l'expression de la notion « ramper », nous signalons que seulement deux signifiants que on a enregistré dans notre champ d'étude, il s'agit de *ḥnunef* attesté dans la majorité de nos points d'enquête (1, 2, 3), secondé par le verbe de souche berbère *mured* qui est attesté à ouadhias.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
ḥnunef	c ¹ c ² vc ³ vc ⁴	ḤNF	75%
mured	c ¹ vc ² vc ³	MRD	25%

Maintenant, que nous avons vu le principe généralement admis et selon lequel aucune langue n'est épargnée par la variation linguistique, il existe bien en kabyle une nette tendance à la convergence lexicale entre les parlers qui le constituent.

En suivant les critères de la sélection de convergence appliquée par Mr HADDADOU, et après l'identification des variations phonétiques, morphologiques, lexicales, et sémantiques dans tous le lexique de notre corpus, voici dans ce qui suit l'extraction de lexique kabyle commun :

➤ **Le lexique commun kabyle :**

Notion	Le signifiant
mourir	Emmet
habiter	Zdey
se déplacer	Ḥerrek
courir	Azzel
revenir	Uyal
déplacer une chose	Ekkes
bouger	Ḥerrek
tomber	γli
lancer (jeter)	Deggar
laisser	Eğğ

enlever	Ekkes
porter	Els
couper	Gzem
casser	Errez
Entrer	Ekcem
sortir	Efey
ajouter	Rnu
découvrir	Af
trouver	Af
subir une pression	Ttewahres
être assis	Qim
se coucher (dormir)	Ettes
être lourd	Zzay
être long	Ayezfan
être léger	xfif
être amer	lzig

être aigre	Iqsiḥ
être fin	Irqiḳ
être sec (dur)	Eqqar
être froid	Ismiḳ
haïr	Ikriḥ [iḫriḥ]
trembler	Rgigi
répugner	Ḫunfu
faire mal	Qerreḥ
avoir mal	Ttwaqreḥ
s'ouvrir une blessure	Ndef
penser	Xemmem
croire (conjoncture)	Amen
oublié	Ttu
s'éveiller Se réveiller	Akid
rêver	Argu

parler	Hɣer
dire	Inid
se taire	Susem
avoir confiance	Amen
péchés	Dnub
94 mentir	Skiddeb
voler	Aker
débuter	Bdu
respirer	Neffes
entendre	Sel
suer	Ticfin n tidi
se moucher	Nser
se gratter	Kmez
chatouiller	Kikkeɗ

enfoncer	Tekki
dépasser	ɛeddi
réunir	Jmeɛ
tailler	Leqqem
étendre	Zzey
avoir une forme	Sɛu udem
donner une pression	Efk-as udem
exercer une pression	Eḥres
coiffer	Seṭṭey
énervé	Zɛef
noir	Aberkan
rouge	Azggay
jaune	Awray
marron	Aqehwi
intelligence	Tiḥerci

nouvelle	Tajdiḍt
femme	Tameṭṭut
vieillard	Amyar
squelette	lyssan
front	Anyir
œil	Tiṭ
visage	Aqadum
joue	Lḥenk
oreille	Amezẓuy
longue	Iles
poitrine	Idmaren
flanc	Idis
foie	Tassa
vésicule	Izi
reins	Tigẓẓal

rate	Ađıhan
poumons	Turin
graisse	Tassem
main	Afus
doigt	Ađađ
ongle	Iccer
coude	Tıymert
épaule	Tayett
ped	Ađar
jambe	Ađar
menton	Ayşmar
urine	Ibeccan
excrément	Izzan
sueur	Tidi
crachat	Tisusaf

bave	lleddayen
moelle	Adif
sang	Idamen

**ANALYSE
SEMANTIQUE**

En linguistique, la sémantique est la discipline ou la science qui étudie les traitements des sens des mots, elle permet de décoder le message et le rendre intelligible. Avant d'entamer l'analyse sémantique, nous considérons qu'il est utile de rappeler quelques définitions de la sémantique ainsi que pour ses quelques concepts de base afin de faciliter la compréhension de notre travail au potentiel lecteur, On distingue :

- **La lexicologie formelle**
- **La lexicologie sémantique**

MOUNIN G., (1974 :128) définit la sémantique comme : « *une partie de la linguistique qui étudie le sens ou le signifié des unités lexicales tantôt en liaison avec leurs signifiants (lexicologie, lexicographie), tantôt en eux-mêmes (c'est alors la néologie)* ». Il rajoute que « *La sémantique s'occupe de l'étude des significations en linguistique. C'est une partie de la linguistique qui traite de la signification et de l'évolution du sens des mots* ». (1974 :293).

DUBOIS J., (1989 :431), quant à lui, il la définit comme « *la partie de la linguistique qui étudie le sens ou le signifié des unités lexicales* », comme elle est aussi un moyen de « *représentation du sens des énoncés* ».

Ainsi, l'analyse sémantique dans une étude lexicale, en général, constitue une étape primordiale dans l'interprétation du mode de dénomination, ainsi que pour déterminer les types de désignation de ces derniers. En ce sens, TOURATIER.C., (2000 :8) : stipule que « *la sémantique est un mot qui a été inventé par le linguistique français MICHIL Bréal pour désigner « les lois qui président à la transformation des sens ... »*.

I. Les relations sémantiques et les relations lexicales :

Dans le lexique berbère, il existe des relations sémantiques entre les mots Selon SADIQI F., (1997 :241) en affirme que « *les relations paradigmatiques dites aussi verticales couvrent différents regroupements de ces des mots qui se substituent généralement les uns aux autres dans des contextes syntaxiques donnés* ».

Les relations sémantiques entre les unités lexicales structurent le lexique sur le plan paradigmatique.

Elles sont trois types :

- Relation d'équivalence et d'opposition
- Relation hiérarchique et d'inclusion
- Changement de sens

1. Relation d'équivalence et d'opposition :

Ce type de relation concerne (la synonymie, la polysémie et l'homonymie).

➤ La synonymie

Les synonymies ont un même signifié et des signifiants différents ; dans un sens large elle désigne des mots de forme différente qui ont le même sens.

*« Les synonymes ont un même signifié et des signifiants différents. Ils s'apposent aux homonymies qui se définissent par un même signifiant et des signifiés différents. Dans les deux cas, il n'y a pas de symétrie entre le plan de signifié et le plan de la matérialité du mot ».*¹

*« Peut avoir deux acceptions différents: ou bien deux termes sont dits synonymes quand ils ont la possibilité de se substituer l'un à l'autre dans un seul énoncé isolé ».*²

L'homonymie:

L'homonymie est l'opposé de la synonymie ; c'est lorsque la signification n'ont rien commun, se prononcent ou s'écrivent de la même façon mais possèdent de sens différents.

On rajoute : *« Relation existant entre deux (ou plusieurs) formes linguistique ayant le même signifiant, mais des signifiés radicalement différents. »*³

Ainsi que : *« Les homonymes sont des signes distinctes en ceci que leur forme est identique et que leurs signifiés différents. Les homophones ont même prononciation (identité du signifiant oral) »*⁴

➤ La polysémie:

La polysémie est la caractéristique d'un mot ou d'une expression qui a plusieurs sens ou significations différentes (on le qualifie de polysémique).

Selon **HADDADOU** la polysémie désigne : *« la polysémie est définie comme une possibilité d'attribuer une grande variété de sens à un même signifiant, la polysémie*

¹ LEHMANNE. ALISE et al, Introduction à la lexicologie sémantique et morphologie, Nathan, Paris, 2000, P54.

² DUBOIS Jean., dictionnaire de linguistique, Ed, Larousse, Paris, 1973, p476.

³ MOUNIN George., dictionnaire de la linguistique, puf, 2004, p.164.

⁴ DUBOIS.J et al, dictionnaire de la linguistique, Ed, Larousse, Paris, 1989, pp, 431.

*permet une grande économie de mots... un même utiliser pour exprimer un grand nombre de signifées, elle traduit également une certaine indigence lexicale. »*⁵

*« On appelle polysémie la propriété d'un Signe linguistique qui a plusieurs Sens. L'unité linguistique et alors dite polysémique. »*⁶

La polysémie, comme beaucoup d'autres termes linguistiques, est une notion qui se laisse très facilement appréhender de manière intuitive, mais qui se révèle beaucoup plus rétive à une définition rigoureuse. On peut aisément se convaincre de la réalité et de l'importance de ce phénomène, en donner de nombreux exemples, et en décrire les principaux traits. Mais ces descriptions restent informelles, et dès que l'on cherche à dépasser ce niveau superficiel, pour tenter de caractériser exactement cette notion, d'en déterminer les limites précises, d'en donner des critères définitoires, on se heurte à la nécessité de construire un cadre théorique global, avec son lot de définitions axiomatiques et de postulats toujours discutables, qui nous éloignent de la relation immédiate que nous entretenons avec la langue, et qui peuvent sembler d'une complexité démesurée par rapport à l'objet étudié. Pour éviter cette fâcheuse impression, nous allons dans cette introduction partir d'une caractérisation —provisoire— informelle de la polysémie, de façon à montrer concrètement ce à quoi elle correspond, tout en dégageant progressivement les problèmes que pose sa définition. Ainsi espérons-nous motiver la présentation, dans le chapitre suivant, du cadre théorique que nous avons choisi.

Qu'est-ce que la polysémie ? Et à quoi sert-elle ?

Quelle que soit l'importance du lexique d'une langue naturelle, il serait insuffisant pour rendre compte de l'infinité des situations réelles que rencontre l'homme dans sa vie de tous les jours si chaque lexème avait un sens unique et précis.

La polysémie est, pour ainsi dire, un mal nécessaire. Elle peut être classée, comme pour l'homonymie, en degrés de polysémie, selon que les différents sens soient très distincts ou trop proches, en allant des sens complètement différents, cas limites de la polysémie qui, d'une certaine manière, peut être confondue avec l'homonymie, jusqu'aux nuances contextuelles de sens.

En utilisant une langue naturelle comme métalangue pour en étudier une autre, la langue objet paraît très polysémique, pour s'en convaincre, il suffit de regarder un dictionnaire « anglais-français ». Si ceci est valable entre deux langues indoeuropéennes, il l'est, à

⁵ HADDADOU MA., 2000, le guide de la culture berbère, Ed miberrané, paris, P187.

plus forte raison, entre deux langues non-apparentées comme le français et le berbère. Dans ce cas, de simples nuances pour l'une, peuvent exiger, pour être rendues dans l'autre, des lexèmes complètement différents (cf. supra). Ce qui montre que l'impression polysémique que donne l'étude d'une langue-objet par une autre n'est qu'illusion, même si, il faut l'admettre, la polysémie est une caractéristique générale des langues naturelles, ce qui fait, d'ailleurs, le secret de leur efficacité.

Pour illustrer ce fait, prenons le français comme métalangue pour rendre compte d'un lexème kabyle comme sers, et l'inverse pour le lexème français mettre « sers ».

➤ **Le rôle de la polysémie dans la langue**

A quoi sert la polysémie ? La place centrale qu'elle occupe dans les langues nous force à considérer qu'il ne s'agit pas d'un "défaut" qui nuirait à l'économie des langues et à l'efficacité de la communication, mais qu'au contraire elle constitue un apport indispensable au bon fonctionnement du langage. Comment donc le fait d'associer presque systématiquement plusieurs sens possibles à un mot peut-il être un avantage ?

La première remarque qui s'impose, c'est que la polysémie donne une grande souplesse dans l'expression langagière. En effet, si les différents sens d'un élément polysémique sont liés entre eux, c'est bien parce que ces sens partagent plus ou moins une ou plusieurs idées communes, ce qui donne un degré de latitude dans la précision de ce que l'on veut exprimer.

Un deuxième apport de la polysémie passe par le phénomène dual qui joue un rôle tout aussi important dans la richesse de l'expression langagière : la paraphrase (cf., pour une étude détaillée, Fuchs, 1982 et 1994).

Par unités lexicales, on entend habituellement les unités qui font partie d'inventaires illimités, au sens où elles peuvent commuter avec un très grand nombre d'autres unités, et où de nouvelles unités de ces classes sont créées régulièrement, par opposition aux unités dites grammaticales qui forment des inventaires beaucoup plus restreints et fermés. Grosso modo, cela correspond d'un côté aux noms, verbes, adjectifs, adverbes, et de l'autre aux prépositions, déterminants, conjonctions, affixes, marques de temps, etc. Mais l'adéquation aux catégories syntaxiques n'est que partielle : ainsi considère-t-on des verbes modaux comme pouvoir, devoir, et certains adverbes comme très, encore, etc. comme des unités grammaticales, et inversement beaucoup de locutions conjonctives ou prépositives comme des unités lexicales. Au plan sémantique, les unités lexicales se caractérisent par leur plus grande capacité dénotative autonome.

II. La polysémie par métonymie :

La métonymie est, de loin, la cause principale de la variation linguistique. Nous pouvons la définir, contrairement à la métaphore, en ce qu'elle ne substitue pas un mot à un autre en raison d'une ressemblance entre les objets désignés par ces mots, mais en raison de certains rapports constants, nécessaires entre ces objets. Ces rapports sont de nature très diverse. Ils permettent de nommer la cause pour l'effet, l'effet pour la cause, le contenant pour le contenu ou inversement, le lieu de la chose pour la chose elle-même, le signe pour la chose signifiée, l'instrument pour celui qui l'utilise etc⁷.

L'exemple récurrent et fréquemment cité, est celui de *ciḍ* qui signifiait « suffire » en kabyle. Ce terme a connu, sous l'effet d'un rétrécissement sémantique, une spécialisation de sens dans une partie de la Kabylie créant ainsi une variation sémantique. Il s'en est suivi, une désignation par métonymie du type de la cause pour l'effet, chez les locuteurs de la "grande" Kabylie qui emploient ce terme dans le sens spécifique de brûler sur le feu, en parlant de la nourriture⁸ alors que ceux de la "Petite" Kabylie continuent à l'utiliser dans son sens premier.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, le mot *azgzaw* signifie la couleur bleue⁹ aux Ait Chafaâ et illoula Oumalou, ce cas démontre que les affectations sémantiques, ne s'opèrent pas de la même façon d'une région à une autre, notamment lorsque le terme à qui on affecte le signifiant est un emprunt.

L'exemple de *hemmel* qui signifie « aimer, adorer » illustre lui aussi cette différenciation dans l'affectation sémantique par les kabylophones aux nouveaux mots-emprunts. Ce mot désigne dans la localité déjà citée, par métonymie toujours, mais de l'effet par la cause cette fois, le fait de supporter une personne et non pas aimer et adorer comme c'est le cas dans le reste de la Kabylie où on a agi par la cause « aimer » pour l'effet « supporter ». Mais, n'est-ce pas faire preuve d'amour envers une personne en la supportant, ou en l'étant soi-même à son égard?

Le mot *tajdiṭ* signifie nouvelle au champ de notre étude, alors que, il a le sens d'une information.

⁷ Ledent, R., 1974 *Comprendre la sémantique*, Marabout université, Paris, pp. 217

⁸ Dallet, J. M : 1982, *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Manguellat « Algérie »*, SELAF, Paris, pp : 77,

⁹ Notion par ailleurs rendue par le doublet *azgzaw* et *azenğari*, dans cette localité.

Notons au passage qu'il n'y a pas que les emprunts qui sont concernés par ce phénomène de transfert sémantique, l'une des causes principales de la variation lexicale.

Le mot *izrem* signifie l'intestin, alors que partout ailleurs où le terme est attesté, il a le sens d'un serpent. La métonymie, du type du conséquent pour l'antécédent est frappante dans ce cas.

Le mot *axenful* signifie bouche à Ouadhias et le mot qui est censé rendre cette notion, le visage ou bien la mâchoire en l'occurrence, y est totalement absent. Ce même mot signifie tripes dans le reste de la Kabylie, alors que celui de *aqemmuc* est réservé à la bouche.

Au fil du temps donc, les deux mots ont vu leurs sens se rétrécir, chacun de son côté, pour ne signifier qu'une partie de leurs sens primitifs respectifs.

Jusque là, nous avons eu affaire à des cas où le glissement sémantique n'entraînait pas forcément la rupture entre le sens primitif et le/les sens figurés et/ou dérivé. Mais il arrive que le sens primitif disparaisse, cédant ainsi la place au sens dérivé. Il s'ensuit que le deuxième fasse oublier le premier. Nous assistons là à un cas de changement sémantique donnant libre cours à la variation linguistique surtout si le sens premier subsiste à côté du sens dérivé dans certaines localités.

Le cas de *cfu* qui signifie l'expression de se rappeler, attesté dans d'autres localités Kabyle pour la notion guérir.

Revenant à la notion bras, on peut parler de sens différents entre *Iyil* « bras » et *iyil* « (une) unité de mesure de longueur ». Chaque terme désignant une réalité concrète différente de l'autre. Dans l'usage réel, elles ne se mentionnent pas mutuellement de manière explicite.

- a. *efk-iyi-d tlata n iyiallen* « donne-moi trois mesures (bras) » ;
- b. *mneqrađen iyiallen-is* « ses bras sont coupés » ;

Iyil en (a) ne peut être interprété que comme une mesure, ce qui serait insensé pour (b). Ce qui vaut pour *iyil*² et *iyil*³ n'est pas obligatoirement vrai pour *iyil*¹ et *iyil*² ou pour *iyil*¹ et *iyil*³, et cela nous conduit à parler du degré d'autonomie des sens, c'est-à-dire que les sens, même s'ils sont différents, ils ne le sont pas de la même manière.

Ainsi en est beaucoup d'autres mots qui sont devenus polysémiques au gré des besoins de communication ressentis différemment par les locuteurs sous la pression de leurs besoins.

En recensant aussi les cas suivants :

- Bdu / fraq → partager et disjointre.
- herrek → déplacer et bouger.
- Ekkes → enlever et l'expression déplacer une chose.
- Af → trouver et découvrir.
- Imyur → être grand et être vieux.
- Wezziy → être court et être petit.
- Irqiq → être fin et être mince.
- hnin → être tendre et être doux.
- Qerreḥ → avoir mal et faire mal.
- Azegzaw → bleu et vert.
- Aḍar → pied et jambe.

Enfin nous pouvons dire que la polysémie est conventionnelle en ce sens que tous les locuteurs sont au fait de l'extension sémantique subie par un terme quelconque. Ainsi, la polysémie n'interrompt pas la fonction communicative que la langue assure entre les locuteurs.

BIBLIOGRAPHIE

➤ **Les ouvrages :**

- ALLAOUA Madjid, 1994. « Variation phonétiques et phonologiques en kabyle », in Etudes et Document Berbère(11).
- BASSET, A, 1929, *Etudes de géographie linguistique en Kabylie : 1- sur quelques termes concernant le corps humain*, Paris, E. Leroux, 100 p. + 21 cartes.
- BOUKOUS, A., 1999, « Le questionnaire », in *L'enquête sociolinguistique* (sous la direction de Calvet, L. J., et Pierre Dumont), *l'Harmattan, paris*.
- CALVET, L.- J., & Dumont, P., 1999– *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.
- CHAKER S. *Linguistiques berbère études de syntaxe et de diachronie*, Ed, PEETERS, Paris, lousain, 1995.
- CHAKER.S, *Manuel de linguistique berbère, tome II (syntaxe et diachronie)*, Alger, Ed. E.N.AG, 1994.
- COSERIU Eugenio, 1969, *Einführung in di strukturelle Linguistik*, Tübingen, Narr., 1932.
- GUERRAB, S., 2012-2013 « Esquisse d'un atlas linguistique des parlers berbères », in *Revue des études berbères N° 09 (2013), Travaux du LACNAD, sous la direction de Kamal Nait Zerrad*.
- HADDADOU Mohand Akli., *Le guide de la culture berbère*, Ed, Méditerranée, paris, 2000, p.254
- MARTINET André., *Elément de linguistique général*, Armand colin, paris, 1988, p. 145.
- NAIT-ZERRAD, K., 2004, « Kabylie. Dialectologie », in *Encyclopédie berbère XXVI*, Edissud. Aix en Provence.
- NAIT-ZERRAD, K., 2001b– « Esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères », *Al-Andalous-Magreb* 8-9, université de càdiz.
- LAFKIOUI, M., *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Rüdiger Köppe Verlag, 2007, ISBN.

➤ **Les dictionnaires :**

- DUBOIS J. et autres, 2002, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse.
- HADDADOU Mohand Akli, 2006/2007, *Dictionnaire des racines berbères communes*, Haut Commissariat à l'Amazighité.

- MOUNIN J, *Dictionnaire de linguistique*, Ed P.U.F, Paris, 1974.
- IDRES. A et MADI . R,2003, *Dictionnaire universel bilingue français-kabyle*, Alger, Ed Jazz.
- *Dictionnaire, le petit Larousse*, 1997, Ed ISBN, Paris cedex 06.

➤ **Les thèses :**

- ANDRE BASSET, 1929, « ETUDE DE GEOGRAPHIE LINGUISTIQUE EN KABYLIE », thèse complémentaire pour le doctorat, Librairie Ernest Leroux, Paris.
- BOUDJELLAL, A, *Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouia*, Thèse de Doctorat, CRB-INALCO. (Sous la direction de Nait Zerrad, K).
- HADDAD SAMIR, 2019, « CONVERGENCE ET DIVERGENCE LEXICALES EN KABYLIE », thèse de doctorat, UMMTO, Tizi Ouzou
- HADDADOU Mohand Akli, 2003, *.Le vocabulaire berbère commun*. Thèse de doctorat d'Etat, université de Tizi-ouzou
- HADDADOU Mohand Akli, *Structures lexicales et signification en berbère. Thèse de cycle*
- MADOU, Kh., 1995, *Contribution à la géographie linguistique de la petite-Kabylie*, (dir. S. Chaker), Mémoire de magister, Université de Béjaia (Algérie).
- LOUNISSI. S, « *Etude de géographie linguistique chaoui sur les plans phonético-phonologique et lexical* », UMMTO, 2010, (sous la direction de Kahlouche Rabah).

➤ **Les sites :**

- <https://www.qgis.org>
- www.wikipedia.com

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale :

Au début de ce modeste travail de fin d'étude, nous avons commencé par une problématique qui a comme objectif de viser le phénomène de variation linguistique sur le plan phonétique, morphologique, sémantique et lexicale, et déterminer la convergence et la divergence qui existe dans les régions Kabyles que nous avons choisi à l'étude, et voir est ce que ces phénomènes empêchent la compréhension entre ces localités, donc nous avons à faire extraire un lexique commun berbère qui fait réunir le champ linguistique kabyle.

Ainsi, nous avons mis en place un questionnaire auprès de nos informateurs, et vu que nous avons recueilli 800 lexèmes dans notre corpus y compris les notions en français (200), et décrire tout le processus de notre enquête.

Vu que notre travail s'inscrit dans le domaine de dialectologie, et plus précisément dans la géographie linguistique, nous avons donné une vue historique, sur la dialectologie et même de citer quelques travaux précédents en Europe et les décrire dans le domaine berbère.

A propos de l'analyse des différentes variations que nous avons dégagé des le corpus, nous avons essayé de traiter tous les cas sur les différents plans linguistiques cités en haut, avec illustration des cartes géographiques, qui présentent la répartition des variantes sur le sein géographique d'étude.

A travers cette étude géolinguistique, nous a permis de retenir quelques remarques à mentionner, pour conclure ce travail :

- Les variations phonétiques et morphologiques n'empêchent pas vraiment la compréhension entre les parlers de ces quatre localités Kabyles.
- Les divergences s'approfondissent sur le plan lexical que les autres plans étudiés.
- Sur le plan phonétique, il ya bel et bien une variation du type morphologique, au sens classique du terme, c'est-à-dire qui reste un phénomène non pertinent eu égard à sa moindre étendue.
- Sur le plan morphologique, nous avons observé des altérations de schème allant de la simple métathèse (*kfu VS fak*) à la transformation du schème (*ffer VS effer*)

- Sur le plan radical, nous avons relevé les cas d'assimilation (*Idi VS lli ; bder VS adder*) ; la chute d'une radicale (*aqerruy VS aqerru*); à l'étoffement de la racine (*udem VS aqadum*) ; au durcissement d'une radicale (*axenflux VS aqenflux*).
- Sur le plan lexical, nous assistons à une variation du signifiant qui s'opère face à une stabilité du signifié, avec illustration des cartes géolinguistique, et une vue en générale dans le reste de domaine Berbère.
- Après avoir analysé notre corpus, nous avons constaté qu'il existe toujours un lexique commun kabyle, qui a objectif de supprimer toute sorte de diversité dans le dialecte kabyle.

Il est vrai que cette étude nous a convaincu, qu'il existe vraiment une variation linguistique entre les parlers kabyles, mais sa n'empeche pas d'éloigner la fragmentation sur ces parles.

A la fin en menant notre étude auprès de certaines localités de Kabylie quatre au total et qui concerne le lexique de 200 termes, nous sommes conscients que ce travail avec le nombre restreint des phénomènes linguistiques d'une part et le domaine d'enquête exploré d'autre part, mais c'est un travail qui peut être exploité pour d'autres études et d'aider à faire des exposés dans le domaine de dialectologie.

ANNEXES

CORPUS :

Notion	Ait Chafaa	Illoula Oumalou	Iferhounen	Ouadhias
01 vivre	εic	εic	Idir	Dder [d̥d̥ər]
02 mourir	Emmet [əmm̄əθ]	Emmet [əmm̄əθ]	Emmet [ə m̄ m̄əθ]	Emmet [ə m̄ m̄əθ]
03 habiter	Zdey [zðəɣ]	Zdey [zðəɣ]	Zdey [zðəɣ]	Zdey [zðəɣ]
04 se déplacer	Ḥerrek [ħərr̄əχ]	Ḥerrek [ħərr̄əχ]	Ḥerrek [ħərr̄əχ]	Ḥerrek [ħərr̄əχ]
05 marcher	Lḥu	Yḥu	Ddu	Lḥu [lhu]
06 courir	Azzel [azz̄əl]	Azzel [azz̄ əl]	Azzel [azz̄ əl]	Azzel [azz̄ əl]
07 revenir	Uyal [uɣal]	Uyal [uɣal]	Uyal [uɣal]	Uyal [uɣal]
08 déplacer une chose	Ekk̄es [əkk̄əs]	Ekk̄es [əkk̄əs]	Ekk̄es [əkk̄əs]	Ekk̄es [əkk̄əs]
09 bouger	Ḥerrek [ħərr̄əχ]	Ḥerrek [ħərr̄əχ]	Ḥerrek [ħərr̄əχ]	Ḥerrek [ħərr̄əχ]
10 ramper	ḥnunef	ḥnunef	ḥnunef	Mured [murəð]
11 monter	Ali	Ayi	Ali	Ayi [aji]
12 descendre	Ṣub [ʔub]	Ader	Ṣub [ʔub]	Ṣub [ʔub]
13 tomber	ɣli	ɣli	ɣli	χli [χli]
14 lancer (jeter)	Degḡar [ðəgḡar]	Degḡar [ðəgḡar]	ḍegḡar [ḍəgḡar]	Degḡar [ðəgḡar]
15 tourner	Deww̄er [ðəww̄ər]	Deww̄er [ðəww̄ər]	Zzi	Bren
16 joindre	Sdukul [sdukul]	Sdukey [sdukəj]	Sdukuy [sdukuj]	Sddukel [sddukəl]
17	Bḍu	Fraq	Fraq	Bḍu

disjoindre	[bðu]			[bðu]
18 suivre une destination	tʃfer	Ttbeɛ	ɖfer	Tbaɛ [tbaʃ]
19 nouer	Kres	Kres	Kres	Arez [arəz]
20 fermer	ʎleq [ɬləq]	ʎyaq [ɬjaq]	ʎleq [ɬləq]	ʎyeq [ɬjəq]
21 ouvrir	Lli	Fteḥ	Fteḥ	Ldi [ldi]
22 prendre	Awi	Awi	Awi	Ddem [ddəm]
23 laisser	Eğğ [əddʒ]	Eğğ [əddʒ]	Eğğ [əddʒ]	Eğğ [əddʒ]
24 enlever	Ekkəs [əkkəs]	Ekkəs [əkkəs]	Ekkəs [əkkəs]	Ekkəs [əkkəs]
25 porter	Els	Els	Els	Els
26 couper	Gzem [ɣzəm]	Gzem [ɣzəm]	Gzem [ɣzəm]	Gzem [ɣzəm]
27 partager	Fraq [fraq]	Fraq [fraq]	Fraq [fraq]	Bðu
28 percer	Flu	Fyu	Fyu	Sentu [səntu]
29 déchirer	Syres	Cerreg [jərrəɣ]	Cerreg [jərrəɣ]	Cerreg [jərrəɣ]
30 casser	Eřrez [əřřəz]	Eřrez [əřřəz]	Eřrez [əřřəz]	Eřrez [əřřəz]
31 Entrer	Ekcem [əχəm]	Ekcem [əχəm]	Ekcem [əχəm]	Ekcem [əχəm]
32 sortir	Effey [əffəɬ]	Effey [əffəɬ]	Effey [əffəɬ]	Effey [əffəɬ]
33 ajouter	Rnu [rnu]	Rnu [rnu]	Rnu [rnu]	Rnu [rnu]
34 cacher	Ffer [ffər]	yum	yum	Effer [əffər]
35	Af	Af	Af	Af

découvrir	[af]	[af]	[af]	[af]
36 trouver	Af [af]	Af [af]	Af [af]	Af [af]
37 subir une pression	Ttewahres [ˈtswaħrəs]	Ttewahres [ˈtswaħrəs]	Ttewahres [ˈtswaħrəs]	Ttewahres [ˈtswaħrəs]
38 être nombreux	Aṭas [aˈtas]	Aṭas [aˈtas]	Aṭas [aˈtas]	Ketrent
39 être peu	Drus [ðrus]	Drus [ðrus]	Ciṭuḥ	Drus [ðrus]
40 être debout	Ibeddi	Ibeddi	Ibeddi	Bedd [bædd]
41 être assis	Qim [qim]	Qim [qim]	Qim [qim]	Qim [qim]
42 se coucher (dormir)	Eṭṭes [ættəs]	Eṭṭes [ættəs]	Eṭṭes [ættəs]	Eṭṭes [ættəs]
43 être grand	Imyur [imɸur]	Imyur [imɸur]	Imyur [imɸur]	Meqqar
44 être vieux	Imyur [imɸur]	Imyur [imɸur]	Iwessir [iwæssir]	D amyur
45 être petit	Amezyan	Ameçtuḥ	Ameçtuḥ	Wezziy
46 être lourd	Zzay	Zzay	Zzay	Zzay
47 être gros	Azuran	Azuran	Azuran	Zur
48 être court	Awezlan	Awezlan	Awezlan	wezziy
49 être long	Ayezfan	Ayezfan	Ayezfan	Ayezfan
50 être mince	Areqqaq	Areqqaq	Areqqaq	rqiq [rqiq]
51 être léger	xfif [xfif]	xfif [xfif]	xfif [xfif]	xfif [xfif]
52 être mou	Astaəfu	Astaəfu	Astaəfu	Yezzey

détendue				
53 être doux	Aḥlawan	Azidan	Azidan	ḥnin [ḥnin]
54 être amer	Irzig [irziɣ]	Irzig [irziɣ]	Irzig [irziɣ]	Irzig [irziɣ]
55 être aigre	Iqsiḥ [iqsiḥ]	Iqsiḥ [iqsiḥ]	Iqsiḥ [iqsiḥ]	Iqsiḥ [iqsiḥ]
56 être fin	Irqiq [irqiq]	Irqiq [irqiq]	Irqiq [irqiq]	Irqiq [irqiq]
57 être tendre	Aḥnin	Aḥnin	Aḥnin	Leggay
58 être sec (dur)	Eqqar [əq̄q̄ar]	Eqqar [əq̄q̄ar]	Eqqar [əq̄q̄ar]	Eqqar [əq̄q̄ar]
59 être froid	Ismiḍ [ismid̄]	Ismiḍ [ismid̄]	Ismiḍ [ismid̄]	Ismiḍ [ismid̄]
60 aimer	Ḥemmel [ḥəmm̄əl]	Ḥemmey [ḥəmm̄əj]	Ḥemmel [ḥəmm̄əl]	Ḥemmey [ḥəmm̄əj]
61 être un ami (compagnon)	Aḥbib	Aḥbib	Aḥbib	Ameddakey [amədd̄akəj]
62 haïr	Ikriḥ [ixriḥ]	Ikriḥ [ixriḥ]	Ikriḥ [ixriḥ]	Ikriḥ [ixriḥ]
63 avoir peur	Lxuf	Yxuf	Tugdi	Agad [agað]
64 Avoir des envies	Hwi	Cahwi	Cihwi [fihwi]	Byu
65 trembler	Rgigi [rxixi]	Rgigi [rxixi]	Rgigi [rxixi]	Rgigi [rxixi]
66 gémir	Suy	eged̄	Anazaε	Anazaa
67 répugner	Ḫunfu [ḫunfu]	Ḫunfu [ḫunfu]	Ḫunfu [ḫunfu]	Ḫunfu [ḫunfu]
68 sentir	ḥus	ḥus	ḥus	Ḥulfu [ḥulfu]
69 goûter	Ɛreḍ [ʃrəð]	Ɛreḍ [ʃrəð]	Ɛreḍ [ʃrəð]	Aareḍ

70 toucher	Nnal	Nnay	Nnay	Nay [naj]
71 faire mal	Qerreḥ [qərrəḥ]	Qerreḥ [qərrəḥ]	Qerreḥ [qərrəḥ]	Qerreḥ [qərrəḥ]
72 avoir mal	Ttwaqreḥ [tswaqrəḥ]	Ttwaqreḥ [tswaqrəḥ]	Ttwaqreḥ [tswaqrəḥ]	Ttwaqreḥ [tswaqrəḥ]
73 s'ouvrir une blessure	Ndef [ndəf]	Ndef [ndəf]	Ndef [ndəf]	Ndef [ndəf]
74 s'engourdi r	Bezwez [bəzwəz]	Bezwez [bəzwəz]	Bezwez [bəzwəz]	Yekref
75 penser	Xemmem [xəmməm]	Xemmem [xəmməm]	Xemmem [xəmməm]	Xemmem [xəmməm]
76se rappeler (se souvenir)	Mekti [məχθi]	Mekti [məχθi]	Cfu	Mekti [məχθi]
77 connaitre savoir	Issin	Issin	Təlem	Issin
78 croire (conjoncture)	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]
79 apprendre	Issin	Issin	Issin	Hfəḍ [hfəḍ]
80 oublié	Ttu [tsu]	Ttu [tsu]	Ttu [tsu]	Ttu [tsu]
81 s'éveiller Se réveiller	Akid [axid]	Akid [axid]	Akid [axid]	Akid [axid]
82 rêver	Argu [argu]	Argu [argu]	Argu [argu]	Argu [argu]
83 parler	Hḍer [hḍər]	Hḍer [hḍər]	Hḍer [hḍər]	Hḍer [hḍər]
84 dire	Inid [inid]	Inid [inid]	Inid [inid]	Inid [inid]

85 refuser	Agi	Agi	Agi	Agi [ag ^{oi}]
86 demander	ḍleb	ḍleb	ḍleb	Suter [suθər]
87 se taire	Susem [susəm]	Susem [susəm]	Susem [susəm]	Susem [susəm]
88 mentionner	Adder	Adder	Adder	Bder [bðər]
89 dire du mal	lqbiḥ	lqbiḥ	lqbiḥ	Argem [argəm]
90 écrire	Aru [aru]	Kteb	Aru [aru]	Aru [aru]
91 avoir confiance	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]
92 être bon généraux	Yeşfa	Yeşfa	Yeşfa	Yelha [jelha]
93 péchés	Dnub [dnub]	Dnub [dnub]	Dnub [dnub]	Dnub [dnub]
94 mentir	Skiddeb [skiddəb]	Skiddeb [skiddəb]	Skiddeb [skiddəb]	Skiddeb [skiddəb]
95 se repentir	Ndem	Utub [uθub]	Utub [uθub]	Utub [uθub]
96 voler	Aker [akər]	Aker [akər]	Aker [akər]	Aker [akər]
97 finir	Fak [fak]	Kfu	kemlit	Fak [fak]
98 débiter	Bdu [bðu]	Bdu [bðu]	Bdu [bðu]	Bdu [bðu]
99 tromper	yled	yled	yled	Klex [kəlx]
100 respirer	Neffes [nəffəs]	Neffes [nəffəs]	Neffes [nəffəs]	Neffes [nəffəs]
101 regarder	Wali	Xzar	ɣzar	Muqel [muqəl]
102 entendre	Sel [səl]	Sey [səj]	Sey [səj]	Sey [səj]

103 suer	Ticfin n tidi [θijfin n tiði]	Ticfin n tidi [θijfin n tiði]	Ticfin n tidi [θijfin n tiði]	Ticfin n tidi [θijfin n tiði]
104 se moucher	Nser [nsər]	Nser [nsər]	Nser [nsər]	Nser [nsər]
105 se reposer	Sgenfu	Staefu	Sgenfu	Staafu [sta ^o fu]
106 se gratter	Kmez [χməz]	Kmez [χməz]	Kmez [χməz]	Kmez [χməz]
107 chatouiller	Kikkəḍ [kikkəḍ]	Kikkəḍ [kikkəḍ]	Kikkəḍ [kikkəḍ]	Kikkəḍ [kikkəḍ]
108 être malade	Aḍen	Hyek	Aḍen	Hlek [hləχ]
109 guérir	Hlu [hlu]	Hju [hju]	Hlu [hlu]	Hlu [hlu]
110 chanter	Cnu	χenni [χənni]	χenni [χənni]	χenni [χənni]
111 pourrir	Yerka	Yemsax	Yumes	χsar [χsər]
112 enfonce	Tekki [təkki]	Tekki [təkki]	Tekki [təkki]	Tekki [təkki]
113 caresser	Slef [sləf]	Syef [sjəf]	Syef [sjəf]	Slef [sləf]
114 deviner (reconnaitre)	εqel	εqey	εqey	Af [af]
115 dépasser	εeddi	εeddi	εeddi	εeddi
116 naitre	Lal	Yay	Yay	Lal [lal]
117 réunir	Jmeε [ʒməʃ]	Jmeε [ʒməʃ]	Jmeε [ʒməʃ]	Jmeε [ʒməʃ]
118 tailler	Leqqem [ləqqəm]	Leqqem [ləqqəm]	Leqqem [ləqqəm]	Leqqem [ləqqəm]
119 étendre	Zzey [əzzəj]	Zzey [əzzəj]	Zzey [əzzəj]	Zzey [əzzəj]
120 avoir une forme	Sεu udem [sʃu uðəm]	Sεu udem [sʃu uðəm]	Sεu udem [sʃu uðəm]	Sεu udem [sʃu uðəm]

121 donner une pression	Efk-as udem [əfk-as uðəm]	Efk-as udem [əfk-as uðəm]	Efk-as udem [əfk-as uðəm]	Efk-as udem [əfk-as uðəm]
122 exercer une pression	Eħres [əħrəs]	Eħres [əħrəs]	Eħres [əħrəs]	Eħres [əħrəs]
123 organiser	Seggem	Seggem	Qeed [qʰəð]	Qeed [qʰəð]
124 se baigner	Cucef [ʃuʃəf]	Dewwec	Cucef [ʃuʃəf]	Cucef [ʃuʃəf]
125 coiffer	Settəy [sət̪təj]	Settəy [sət̪təj]	Settəy [sət̪təj]	Settəy [sət̪təj]
126 dépêcher	Xiwel [xiwəl]	Xiwey [xiwəj]	Sellek	Xiwel [xiwəl]
127 énerver	Zəef [zʰəf]	Zəef [zʰəf]	Zəef [zʰəf]	Zəef [zʰəf]
128 blanc	Amellal	Acebħan [aʃəbħan]	Amellal	Acebħan [aʃəbħan]
129 noir	Aberkan [abərħan]	Aberkan [abərħan]	Aberkan [abərħan]	Aberkan [abərħan]
130 rouge	Azggay [azggəʷ]	Azggay [azggəʷ]	Azggay [azggəʷ]	Azggay [azggəʷ]
131 jaune	Awray [awrəʷ]	Awray [awrəʷ]	Awray [awrəʷ]	Awray [awrəʷ]
132 bleu	Azegzaw	Azegzaw	Amidadi [amidadi]	Amidadi [amidadi]
133 vert	Azgzaw [azgzaw]	Arbiei	Aħcayci	Azgzaw [azgzaw]
134 marron	Aqehwi [aqəhwi]	Aqehwi [aqəhwi]	Aqehwi [aqəhwi]	Aqehwi [aqəhwi]
135 intelligente	Tiħerci [θiħərʃi]	Tiħerci [θiħərʃi]	Tiħerci [θiħərʃi]	Tiħerci [θiħərʃi]
136 mot	Awal [awal]	Away [awaj]	Awal [awal]	Awal [awal]
137 nouvelle	Tajdiđt [θaʒdiđt]	Tajdiđt [θaʒdiđt]	Tajdiđt [θaʒdiđt]	Tajdiđt [θaʒdiđt]
138 vérité	Tidett [θiðəts]	şşeh	Tidett [θiðəts]	Tidett [θiðəts]

139 femme	Tameṭṭut [θaməṭṭuθ]	Tameṭṭut [θaməṭṭuθ]	Tameṭṭut [θaməṭṭuθ]	Tameṭṭut [θaməṭṭuθ]
140 enfant	Aqrur [aqrur]	Agrud	Agrud	Aqrur [aqrur]
141 couleur orange	Aččinawi [aʃtsinawi]	Acinawi [aʃinawi]	Aččini	Aččinawi [aʃtsinawi]
142 jeune homme	Ilemzi [iləmzi]	Iyemzi [ijəmzi]	Ilemzi [iləmzi]	Iyemzi [ijəmzi]
143 vieillard	Amyar [amɤar]	Amyar [amɤar]	Amyar [amɤar]	Amyar [amɤar]
144 squelette	Iyssan [iɤssan]	Iyssan [iɤssan]	Iyssan [iɤssan]	Iyssan [iɤssan]
145 tête	Aqaru [aqrur]	Aqqaru [aqqaru]	Aqqaruy [aqqaruy]	Aqqaru [aqqaru]
146 peau	Aglim [axlim]	Agyim [axjim]	Aglim [axlim]	Agyim [axjim]
ss147 nuque	Tamgarṭ [θamgarṭ]	Amgard	Aɛenqiq	Tamgarṭ [θamgarṭ]
148 fontanelle	amlyiy [amlɤiɤ]	Amyyiy [amjɤiɤ]	Amyyiy [amjɤiɤ]	amlyiy [amlɤiɤ]
149 front	Anyir [anjir]	Anyir [anjir]	Anyir [anjir]	Anyir [anjir]
150 œil	Tiṭ [θiṭ]	Tiṭ [θiṭ]	Taṭṭuct	Tiṭ [θiṭ]
151 visage	Aqadum	Udem	Aqadum	Udem [uðəm]
152 joue	Lḥenk [lḥənk]	Lḥenk [lḥənk]	Lḥenk [lḥənk]	Lḥenk [lḥənk]
153 oreille	Amezzyuy [aməzzuy]	Amezzyuy [aməzzuy]	Amezzyuy [aməzzuy]	Amezzyuy [aməzzuy]
154 nez	Inzar	Inzar	Inzar	Anzaren [anzarən]
155 gencive	Aksum n uglan [axsum n uxlan]	Aksum n uylan [axsum n uxlan]	Aksum n uylan [axsum n uxlan]	Aksum n uylan [axsum n uxlan]

156 lèvre	Acenfir [aʃənfir]	Acenfir [aʃənfir]	Acenfir [aʃənfir]	Tacenfirt
157 longue	Iles [iləs]	Iles [iləs]	Iles [iləs]	Iles [iləs]
158 gorge	Tayect	Tayuct	Tayuct	Tigersi [θivərsi]
159 poitrine	Idmaren [iðmarən]	Idmaren [iðmarən]	Idmaren [iðmarən]	Idmaren [iðmarən]
160 ventre	Aæbbuḍ	Aæbbuḍ	Aæbbuḍ	Aabuḍ [a°buḍ]
161 nombril	Timiṭ [θimiṭ]	Timiṭ [θimiṭ]	Tajaebuṭ	Timiṭ [θimiṭ]
162 dos	Azagur [azagur]	Aerur	Azagur [azagur]	Azagur [azagur]
163 flanc	Idis [iðis]	Idis [iðis]	Idis [iðis]	Idis [iðis]
164 cœur	Ul [ul]	Uy [uj]	Ul [ul]	Ul [ul]
165 foie	Tassa [θassa]	Tassa [θassa]	Tassa [θassa]	Tassa [θass a]
166 vésicule	Izi [izi]	Izi [izi]	Izi [izi]	Izi [izi]
167 reins	Tigzzal [θivzz al]	Tigzzay [θivzzaj]	Tigzzay [θivzzaj]	Tigzzal [θivzzal]
168 rate	Aḍiḥan [aḍiḥan]	Aḍiḥan [aḍiḥan]	Aḍiḥan [aḍiḥan]	Aḍiḥan [aḍiḥan]
169 poumons	Turin [θurin]	Turin [θurin]	Turin [θurin]	Turin [θurin]
170 intestin	Izrem ameqqran	Izrem ameqqran	Ajaebub	Izrem [izrəm]
171 graisse	Tassemt [θassəmθ]	Tassemt [θassəmθ]	Tassemt [θassəmθ]	Tassemt [θass əmθ]
172 main	Afus [afus]	Afus [afus]	Afus [afus]	Afus [afus]
173 bras	Afus [afus]	Afus [afus]	Afus [afus]	Iyiy [iɪij]
174 doigt	Aḍaḍ [aḍaḍ]	Aḍaḍ [aḍaḍ]	Aḍaḍ [aḍaḍ]	Aḍaḍ [aḍaḍ]

175 angle	Iccer [iʃʃər]	Iccer [iʃʃər]	Iccer [iʃʃər]	Iccer [iʃʃər]
176 coude	Tiymert [θiɪmərθ]	Tiymert [θiɪmərθ]	Tiymert [θiɪmərθ]	Tiymert [θiɪmərθ]
177 épaule	Tayett [θajəts]	Tayett [θajəts]	Tayett [θajəts]	Tayett [θajəts]
178 pied	Aɖar [aɖar]	Aɖar [aɖar]	Aɖar [aɖar]	Aɖar [aɖar]
179 jambe	Aɖar [aɖar]	Aɖar [aɖar]	Aɖar [aɖar]	Aɖar [aɖar]
180 cuisse	Amcac	Aqşbuɖ	Tameşşat	Ameşşad [aməʃʃad]
181 orteil	Tifdent	Tifdent	Tifdent	Tifdenin [θifðənin]
182 genou	Tagecirt [θaxəʃrirθ]	Tagecirt [θaxəʃrirθ]	Tayecirt [θajəʃrirθ]	Tagecirt [θaxəʃrirθ]
183 cheveux	Acbbub [aʃbbub]	Acekkuḥ	Acekkuḥ	Acbbub [aʃbbub]
184 barbe	Tamart [θamarθ]	Tamart [θamarθ]	Tamart [θamarθ]	Taččamart
185 sourcil	Timmi	Yaeyun	Laeyun	Laayun [laːjun]
186 menton	Ayşmar [axʃmar]	Ayşmar [axʃmar]	Ayşmar [axʃmar]	Ayşmar [axʃmar]
187 urine	Ibeccan [ibəʃʃan]	Ibeccan [ibəʃʃan]	Ibeccan [ibəʃʃan]	Ibeccan [ibəʃʃan]
188 excrément	Izzan [izzan]	Izzan [izzan]	Izzan [izzan]	Izzan [izzan]
189 sueur	Tidi [θiði]	Tidi [θiði]	Tidi [θiði]	Tidi [θiði]
190 morve	Axlul [axlul]	Axyuy [axjuj]	Axyuy [axjuj]	Axlul [axlul]
191 crachat	Tisusaf [θisusaf]	Tisusaf [θisusaf]	Tisusaf [θisusaf]	Tisusaf [θisusaf]
192 bave	Ileddayen [iləddajən]	Ileddayen [iləddajən]	Ileddayen [iləddajən]	Ileddayen [iləddajən]
193 la pleur	Imeṭṭi	Imeṭṭawen [iməttawən]	Imeṭṭi	Imeṭṭawen [iməttawən]
194 moelle	Adif	Adif	Adif	Adif

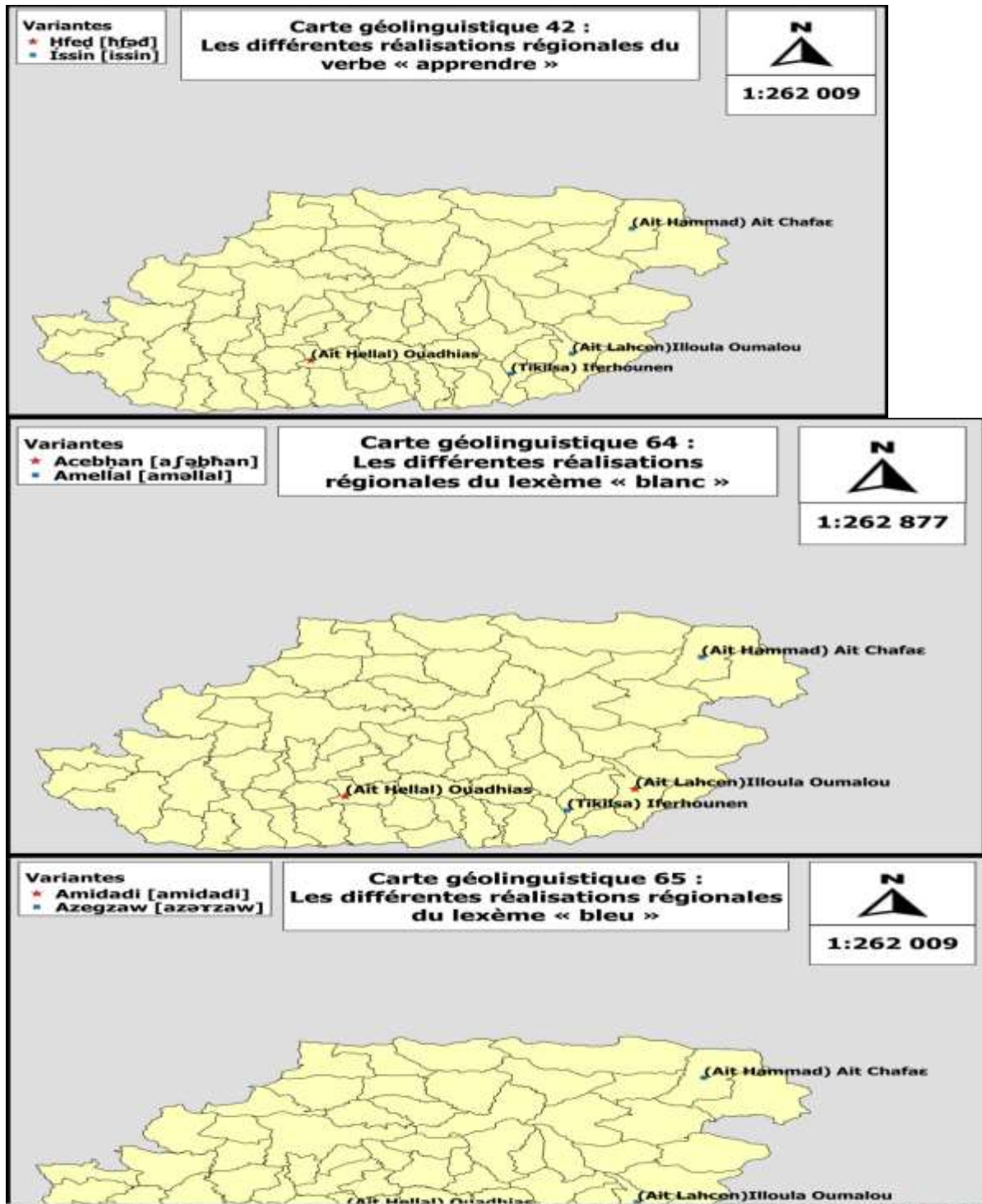
	[aðif]	[aðif]	[aðif]	[aðif]
195 sang	Idamen [iðamən]	Idamen [iðamən]	Idamen [iðamən]	Idamen [iðamən]
196 vertige	şrae [ʔraʃ]	Tuzya n leeql	şrie [ʔriʃ]	Aşrae [aʔraʃ]
197 pet	Urið [urið]	Turið	Urið [urið]	Urið [urið]
198 bouche	Aqemmuc	Aqemmuc	aqenfuc	Axenfuc [axənfuʃ]
199 dent	Tuymas [θuɤmas]	Uglan	Tuymas [θuɤmas]	Tuymas [θuɤmas]
200 talon	Agerzi	Agarzi	Awarzi [awarzi]	Awerzi [awərzi]

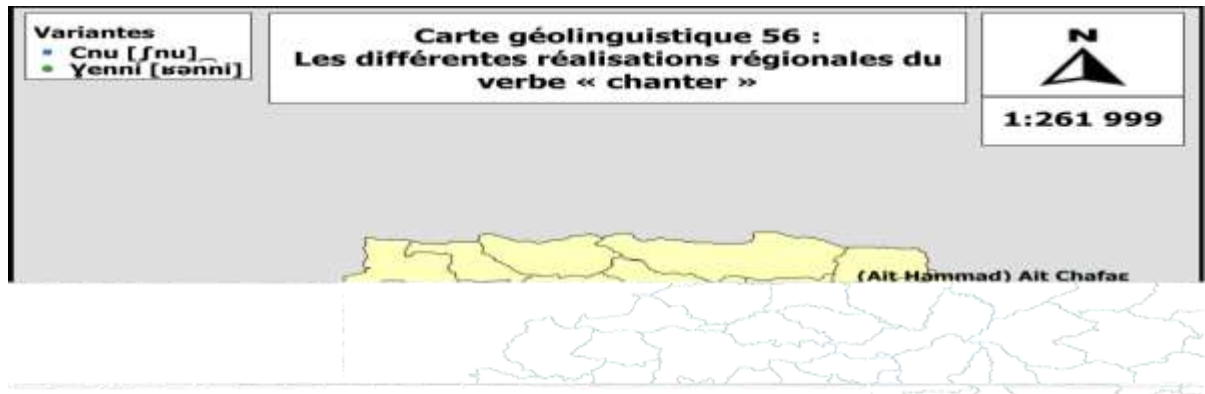
Présentation des points d'enquête :

village	Latitude y	Longitude x
(Ait Hammad) Ait Chafaë	36.826355596904456	4.523327314535065
(Ait Lahcen) Illoula Oumalou	36.572361387559454	4.442813660840126
(Tikilsa) Iferhounen	36.53121107059172	4.360337622908622
(Ait Hellal) Ouadhias	36.55829965293308	4.091342381872998

Les cartes qui ne figurent pas dans le travail :







Carte géolinguistique 56 :





